Comprendre la petite enfance

▲

Le développement des jeunes enfants de Winnipeg (Division scolaire n° 1)

KSI Research International Inc
Direction générale de la
recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada

Novembre 2001

●

Date d'impression novembre 2001

ISBN: 0-662-86415-8
Cat. No.RH64-7/2001F

La version anglaise de ce document est disponible sous le titre « Early Childhood Development in Winnipeg (School Division No. 1) »./ This paper is available in English under the title "Early Childhood Development in Winnipeg (School Division No. 1)."

Si vous avez des questions d'ordre général concernant les documents publiés par la Direction générale de la recherche appliquée, veuillez les adresser au :

Service des publications
Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada
165, rue Hôtel-de-Ville, Phase II, 7e étage
Hull (Québec) Canada
K1A 0J2

Téléphone : (819) 994-3304
Télécopieur : (819) 953-9077
Courrier électronique : research@hrdc-drhc.gc.ca
http://www.hrdc-drhc.gc.ca/dgra

104-02727/

Table of Contents

Résumé 5

Faits saillants de l'étude 7

Remerciements 9

I. Introduction 10

A. Objet de l'étude 10

B. Méthode d'exécution 12

C. Intérêt de l'étude 14

D. Profil de la Division scolaire de Winnipeg n° 1 14

Population autochtone 15

E. Situation socio-économique dans la zone d'étude 17

II. Les enfants de la Division scolaire de Winnipeg n° 1 20

A. Méthode de mesure des résultats 20

Les cinq domaines évalués au moyen de l'IDJE (rapport de l'enseignant) 20

Habiletés cognitives (ELNEJ), évaluation directe de l'enfant 21

Comportement (volet communautaire de l'ELNEJ, rapport des parents) 21

B. Apport des enseignants : Résultats de l'IDJE 22

C. Apport des parents, des tuteurs et des enfants : Résultats obtenues lors du volet communautaire de l'ELNEJ 31

III. Influence des antécédents familiaux sur la maturité scolaire des enfants 35

A. Effet des facteurs d'antécédents familiaux sur la capacité d'apprentissage scolaire 37

IV. Possibilités d'action familiale et communautaire pour améliorer les résultats des enfants de la Division scolaire de Winnipeg n° 1 40

A. Les 10 indicateurs de la réussite familiale et communautaire 42

1) Rôle parental positif 42

2) Engagement parental 42

3) Fonctionnement de la famille 42

4) Santé mentale de la mère 43

5) Soutien social 43

6) Capital social 43

7) Qualité du voisinage 43

8) Sécurité du quartier 43

9) Utilisation des ressources 44

10) Stabilité du lieu de résidence 44
B. Rapport entre les facteurs propres au voisinage et les résultats obtenues par les enfants ... 44
C. Indicateurs communautaires : Résultats des enfants de la Division scolaire de Winnipeg n° 1 47
V. Perspectives d'avenir 55
A. Caractéristiques exceptionnelles de la Division scolaire de Winnipeg n°1 55
B. Résumé 56
Annexe A 58
Annexe B 59

Résumé

Comprendre la petite enfance est un projet de recherche d'envergure nationale qui vise à fournir aux collectivités les renseignements qui leur permettront d'accroître leur capacité lorsqu'il s'agit de prendre des décisions éclairées concernant les meilleures politiques et les programmes les plus appropriés pour répondre aux besoins des familles ayant de jeunes enfants. Le projet Comprendre la petite enfance (CPE) a pour but de fournir des renseignements au sujet de l'influence des facteurs communautaires sur le développement des jeunes enfants et de renforcer la capacité des collectivités à utiliser ces données pour assurer le suivi du développement de la petite enfance, tout en mettant en place des solutions communautaires efficaces.

Le présent document est l'un de cinq rapports communautaires décrivant les résultats obtenus par les enfants et expliquant ces résultats en fonction de trois types de facteurs : les antécédents familiaux, les processus familiaux et les facteurs communautaires. L'évaluation des résultats s'est effectuée à partir de trois grandes catégories : santé et bien-être physiques, habiletés cognitives et mesures du comportement.

Chaque évaluation comporte plusieurs mesures, à savoir :

- *Les antécédents familiaux* - Données sur le revenu des parents, leur niveau de scolarité et leur situation professionnelle.
- *Les processus familiaux* - Pratiques parentales positives, participation à des activités d'apprentissage, fonctionnement de la famille et santé mentale de la mère.
- *Les facteurs communautaires* - Appui social et capital social, qualité et sécurité du quartier, utilisation des ressources récréatives, culturelles et éducative et stabilité du lieu de résidence.

De façon générale, les enfants de la Division scolaire de Winnipeg n° 1 sont favorisés puisqu'il existe déjà une base de soutien familial et communautaire pour les années de la petite enfance. Il n'en demeure pas moins des points à améliorer, surtout au niveau du quartier et de la collectivité. En prenant des décisions fondées sur les preuves tirées de la recherche, il sera possible d'élaborer des pratiques efficaces et la collectivité de la Division scolaire de Winnipeg n° 1 pourra continuer à travailler à réaliser son objectif, c'est-à-dire, s'assurer que chaque enfant entre à l'école avec les meilleures chances possibles de succès.

L'élaboration des données qui fondent ces cinq rapports s'est faite au moyen de trois outils :

- Le volet communautaire de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ), une étude nationale sur la santé et le bien-être des enfants âgés de cinq et six ans. Les données sont obtenues en interrogeant directement les parents et les enfants.
- L'Instrument de mesure du développement des jeunes enfants (IDJE), basé sur une liste de vérification que les enseignants utilisent pour évaluer le degré de préparation, scolaire des élèves de la maternelle.

- Les données de l'ELNEJ et du projet CPE, recueillies dans l'ensemble des collectivités participants au projet CPE, permettent de comparer les cinq collectivités. Dans la mesure du possible, on a comparé les résultats obtenus par les enfants de chacune des collectivités aux résultats moyens de la province et du Canada tout entier. En l'absence de données disponibles à ce niveau, on a comparé les résultats des enfants à ceux des cinq collectivités du projet CPE, c'est-à-dire le sud-ouest de Terre-Neuve, l'Île-du-Prince-Édouard, la Division scolaire de Winnipeg n° 1 (Manitoba), Prince Albert (Saskatchewan) et Fraser North (Colombie-Britannique).

La Division scolaire de Winnipeg n° 1 (DSW1) est l'un des premiers endroits choisis en vue de la mise en œuvre du projet CPE. Des leçons précieuses pourront se dégager au sujet des besoins et des points forts de collectivités dotées de caractéristiques différentes sur les plans économique, social et physique et aussi au sujet de ce que fait chacune de ces collectivités pour améliorer les résultats obtenus par leurs jeunes enfants. Ces recherches communautaires sont importantes parce qu'elles permettent aux membres de la collectivité de comprendre le rythme de développement de leurs citoyens les plus jeunes et les facteurs qui contribuent au succès et méritent d'être examinés plus à fond.

Faits saillants de l'étude

Au moment de l'étude, environ 42 p. 100 des familles de la DSW1 étaient à revenu faible, 28,4 p. 100 étaient autochtones et 34,5 p. 100 étaient monoparentales. Pourtant, l'une des surprises révélées par l'étude tient au fait que la répartition géographique des résultats des enfants ne correspond pas à celle des profils de situation socio-économique. Bien des enfants de quartiers pauvres obtiennent de fort bons résultats.

Au moyen de trois tests de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) ont permis de constater que les enfants de la collectivité étudiée obtenaient, en général, des résultats plus faibles que la moyenne nationale à l'évaluation directe du vocabulaire, du comportement et du développement cognitif.

L'Instrument de mesure du développement des jeunes enfants (IDJE) a permis de constater que les résultats des enfants de la DSW1 dans chacun des cinq domaines de préparation à l'école étaient les mêmes ou légèrement plus élevés ou plus faibles que ceux de la moyenne des enfants évalués en 1999-2000.

Les rapports entre, d'une part, les antécédents familiaux, les processus familiaux et les facteurs communautaires de l'ELNEJ et, d'autre part, les résultats obtenus dans chaque domaine d'évaluation du projet CPE ont fait l'objet d'un examen portant sur les cinq collectivités étudiées, prises en bloc. Cet examen a révélé que :

- Le revenu familial, l'utilisation des ressources communautaires et la participation à des activités d'apprentissage sont les variables les plus importantes reliées au domaine cognitif et elles influent sur la préparation à l'apprentissage.

- Les pratiques parentales positives sont de loin le facteur prédominant qui explique les résultats obtenus dans le domaine du comportement; le second facteur en importance est celui de la présence d'un père ou d'une mère qui ne travaille pas à l'extérieur du foyer.

- Les pratiques parentales positives, la stabilité du lieu de résidence et le niveau de scolarité du père sont les variables principales qui influent sur la santé et le bien-être physiques.

Les pratiques parentales positives jouent un rôle tout spécialement critique. En effet, ce facteur explique 37 p. 100 des écarts entre les résultats de santé et bien-être physiques et 131 p. 100 de ceux qui séparent les résultats relatifs au comportement. Ce dernier pourcentage est de loin le plus fort constaté dans toute l'étude.

Selon les données de l'ELNEJ, l'utilisation des ressources à la DSW1 est faible (un résultat de 3,2 sur une échelle de 10 pour la DSW1 et de 3,2 pour les données combinées des cinq collectivités du projet CPE) On s'est attardé davantage à l'utilisation des ressources en considérant la disponibilité des ressources éducatives, culturelles et récréatives des cinq collectivités du projet CPE.. La DSW1 a obtenu des résultats de 20,6 p. 100, 6 *,6 p. 100 et 68,1 p. 100 en ce qui concerne la disponibilité des ressources éducatives, culturelles et récréatives, comparés à 24,1 p. 100, 55,1 p. 100 et 70,0 p. 100 respectivement pour les cinq premières collectivités combinées.

Le résultat obtenu par les enfants de la DSW1 en ce qui a trait aux indicateurs familiaux et communautaires est de 63,4 p. 100, soit 3,5 points de moins que la moyenne des cinq collectivités du projet CPE, qui se chiffre à 66,9. Dans l'ensemble, les parents ont habituellement des compétences parentales solides et les familles fonctionnent plutôt bien dans des conditions difficiles et en dépit du fait qu'elles vivent dans des quartiers relativement moins sûrs où la cohésion sociale et le soutien social sont faibles.

Malgré leur bon développement général, les enfants de la DSW1 tireraient profit d'efforts consentis pour améliorer leurs premiers résultats en langue maternelle et en littératie ainsi que sur le plan du développement cognitif et du comportement.

Remerciements

Le présent rapport est le fruit du travail de J. Douglas Willms avec l'aide de Rick Audas, Shawn Dalton et George Frempong. L'auteur désire remercier le personnel de la Direction générale de la recherche appliquée pour les commentaires sur les versions provisoires du rapport, et Sarah Connor, dont le compte rendu de la mise en œuvre du projet CPE à North York (la collectivité prototype) a donné un bon point de départ à l'élaboration du présent document. L'auteur tient aussi à exprimer sa gratitude à Jodi Lee, coordonnatrice de la recherche communautaire à Winnipeg, qui lui a fourni des données démographiques importantes, des cartes du secteur de la DSW1 ainsi que des renseignements sur les services et les ressources de la localité. Sans l'aide de Mme Lee, la réalisation de l'étude aurait été impossible.

L'auteur tient également à remercier Magdalena Janus pour ses commentaires en retour sur l'IDJE. C'est d'ailleurs elle, en collaboration avec Dan Offord et le Centre canadien d'études des enfants à risque, qui a élaboré l'IDJE dont la description figure au premier chapitre du présent rapport.

I. Introduction

A. Objet de l'étude

Comprendre la petite enfance est un projet de recherche qui met à la disposition des collectivités les renseignements qui leur permettront d'accroître leur capacité de recherche afin d'être en mesure de prendre des décisions éclairées concernant les meilleures politiques et les programmes qui conviennent le mieux pour les familles ayant de jeunes enfants. Le projet a pour but d'offrir des renseignements au sujet de l'influence des facteurs communautaires sur le développement de la petite enfance et de renforcer la capacité des collectivités à utiliser ces données afin de surveiller le développement des jeunes enfants et de mettre en œuvre des mécanismes de soutien communautaire efficaces. Le projet Comprendre la petite enfance (CPE) a donné lieu à la collecte de données sur les résultats obtenus par les enfants de cinq et six ans et sur l'environnement familial et communautaire de ces enfants, en faisant appel à trois sources d'information, soit les parents, les enseignants et les enfants eux-mêmes.

Le présent rapport de recherche s'inscrit dans une série de cinq rapports communautaires décrivant les résultats des enfants et expliquant ces résultats en fonction de trois types de facteurs, soit les antécédents familiaux, les processus familiaux et les facteurs communautaires. L'évaluation des résultats des enfants s'est faite selon trois grandes catégories : santé et bien-être physiques, habiletés cognitives et mesures du comportement.

Les données relatives aux cinq rapports en question sont toutes tirées d'évaluations effectuées à l'aide de l'Instrument de mesure du développement des jeunes enfants (IDJE) et de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ). Les échantillons prélevés dans chacune des cinq premières collectivités étudiées sont basés sur des familles incluant des enfants de cinq et six ans auxquels on a administré les mesures d'évaluation de l'IDJE et de l'ELNEJ.

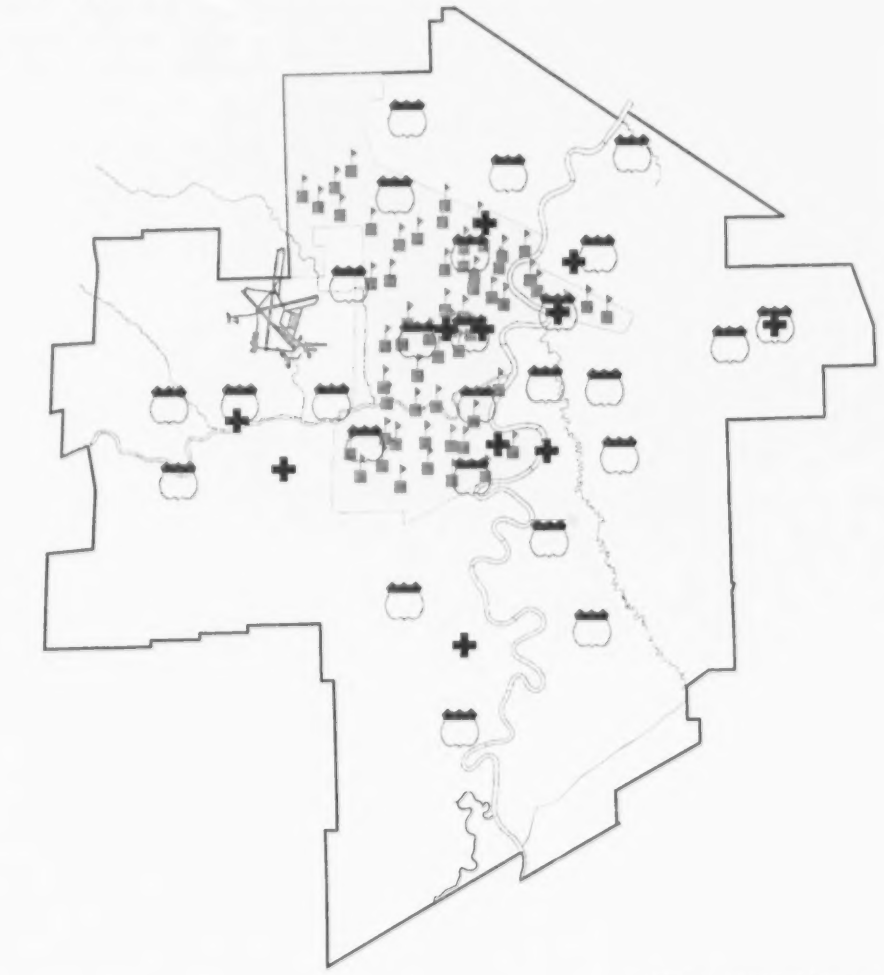
Pour comprendre le rendement des enfants de cette collectivité d'après l'IDJE, les chercheurs comparent les résultats obtenus à ceux d'un échantillon plus vaste de l'IDJE comptant environ 28 250 enfants provenant de collectivités sélectionnées. Bien que cet échantillon, appelé IDJE–16, ne soit pas vraiment national ni représentatif, il offre un moyen de comparer les enfants de la collectivité étudiée à d'autres enfants de cinq et six ans. Les chiffres relatifs à l'IDJE–16 sont différents de ceux utilisés dans le rapport de contrôle de l'IDJE[1].

Les résultats des évaluations effectuées au moyen de l'ELNEJ auprès des enfants de la collectivité sont comparés aux moyennes nationales élaborées à partir de l'enquête nationale, dont l'échantillon est représentatif. De plus en plus de preuves démontrent l'importance de consacrer des fonds au développement de la petite enfance. Des recherches récentes révèlent que ces années de formation de l'enfant sont des années critiques et que le genre de soin et de stimulation donné aux enfants en bas âge peut avoir des incidences majeures sur le reste de leur vie.

[1] Le rapport de contrôle de l'IDJE se fonde uniquement sur les données de l'IDJE. Les données de l'ELNEJ proviennent de l'échantillon de tous les enfants ayant complété l'IDJE. Par conséquent, les chiffres du rapport de recherche et du rapport de l'IDJE ne sont pas les mêmes.

Figure 1.1

La Division scolaire de Winnipeg n° 1



*Source : Recensement de 1996

Tout indique également que les quartiers et les collectivités où les enfants grandissent et apprennent ont une influence directe sur le développement. Ces milieux de croissance influent sur la capacité des parents à offrir la meilleure ambiance familiale possible et sur la capacité des écoles à offrir le meilleur enseignement possible.

Les quartiers, les collectivités, les provinces et les régions du Canada se distinguent par des différences dans des domaines importants. En conséquence, la collecte de données à l'échelle communautaire au sujet des enfants et des endroits où ils grandissent peut aider le secteur d'intervention[2] à élaborer et offrir des programmes adaptés et réceptifs aux conditions locales. Le projet CPE est apte à enrichir ce processus.

Le présent rapport de recherche présente des renseignements de base concernant les élèves de la maternelle de la Division scolaire de Winnipeg n° 1 (DSW1). La figure 1.1 montre le secteur géographique où vivent les enfants et les familles composant l'échantillon de l'étude.

Le rapport se concentre sur la collectivité de la DSW1 et sur les programmes qui y sont offerts, mais il convient de souligner que de nombreux programmes pour enfants existent aussi à l'extérieur de cette division scolaire; il se peut donc qu'un bon nombre d'enfants et de familles tirent parti de services et de programmes mis en œuvre juste à l'extérieur des limites de la division, mais aucune source ne permet de le vérifier. Il faudrait cependant en tenir compte en interprétant les cartes. En effet, il est possible que les cartes ne montrent pas les programmes mis en œuvre à l'extérieur du territoire de la DSW1 et donnent ainsi l'impression que le secteur est défavorisé en cette matière par rapport à certains autres.

Le but premier du présent rapport est d'évaluer les résultats obtenus par les enfants sur les plans de l'apprentissage, du comportement et de la santé et du bien-être physiques. Les résultats pris en compte concernant le développement sont ceux obtenus par les enfants peu après l'entrée à la maternelle. Dans la mesure du possible, le rapport donne des renseignements provinciaux et nationaux de même nature afin de permettre de comparer les conditions locales à celles qui existent à ces niveaux.

Le rapport a pour deuxième but d'évaluer l'importance des effets de certains facteurs familiaux et communautaires sur le développement des enfants, et de dégager des mesures à prendre en vue d'améliorer les résultats des enfants de la collectivité étudiée.

Le rapport établit 10 indicateurs sur lesquels la collectivité peut orienter son action des prochaines années. Si le secteur d'intervention arrive à concevoir des moyens d'améliorer les processus associés à ces indicateurs, il est probable que les enfants amélioreront leurs résultats pendant les années de formation et aussi leurs chances d'une vie saine et satisfaisante.

B. Méthode d'exécution

La collecte et l'analyse des renseignements contenus dans le présent document ont fait appel à des méthodes diverses.

L'étude a recueilli des données de deux types concernant les enfants. Il s'agit d'abord de données sur la « maturité scolaire », qui recouvrent cinq domaines principaux, à savoir :

- La santé et le bien-être physiques

[2] Le « secteur d'intervention » est pris dans sa définition large et englobe les familles, l'entreprise privée, les organismes bénévoles, les administrations municipales et les gouvernements provinciaux et fédéral.

- ❖ Les compétences sociales
- ❖ La maturité affective
- ❖ Le développement linguistique et cognitif
- ❖ Les aptitudes à la communication et les connaissances générales

La collecte des données relatives à cet ensemble de domaines a été confiée aux enseignants et s'est faite à l'aide d'une liste de vérification appelée Instrument de mesure du développement des jeunes enfants (IDJE) , un outil élaboré par les professeurs Dan Offord et Magdelena Janus du Centre canadien d'études des enfants à risque, à l'Université McMaster. On a demandé aux enseignants de tous les enfants inscrits à la maternelle du système scolaire public de la DSW1 de remplir la liste de vérification au sujet du comportement et du développement de chacun de leurs élèves. Ces renseignements ont servi à déterminer le degré de maturité scolaire des enfants de la collectivité pris dans leur ensemble.

La collecte des données du deuxième type relatives au développement des enfants s'est faite lors d'un sondage auprès des parents, des tuteurs et des enfants eux-mêmes, au moyen des outils du volet communautaire de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ). Il s'agissait d'acquérir des renseignements détaillés concernant les expériences vécues par les enfants et les familles de la DSW1 ainsi que de mesurer les résultats obtenus par ces enfants sur le plan des habiletés cognitives, du comportement social positif et du comportement en général. En outre, le sondage a permis de recueillir des données sur les dispositions relatives au soin des enfants, par exemple, pour déterminer si les enfants sont confiés aux soins de leurs parents, d'autres membres de la famille ou de personnes non apparentées, et si la garde s'effectue au domicile de l'enfant ou ailleurs.

Aux fins du sondage, les chercheurs ont prélevé un échantillon aléatoire de 595 élèves de la maternelle dans la DSW1. Des intervieweurs de Statistique Canada ont recueilli des renseignements détaillés auprès et au sujet de ces enfants à l'aide des outils du volet communautaire de l'ELNEJ, tout spécialement :

- ❖ L'échelle de vocabulaire en images Peabody, version révisée, pour mesurer les compétences en vocabulaire
- ❖ Qui suis-je ? (*Who am I?*), un test servant à mesurer le niveau de développement
- ❖ Un test de connaissance des nombres
- ❖ Un test servant à mesurer les résultats en matière de comportement.

Le sondage a également servi à recueillir des données concernant un certain nombre de facteurs familiaux et communautaires susceptibles d'aider à expliquer les tendances du développement de l'enfant dans la collectivité.

Au cours de l'évaluation, les enfants devaient dessiner, tracer des signes (lettres et mots), démontrer leur compréhension des quantités et des séquences numériques et apparier des images à des mots entendus. Les familles des enfants ont fourni des données concernant leurs propres antécédents sociaux et économiques et les activités, la participation communautaire, la santé et le développement social, émotionnel et de comportement de leurs enfants.

Puisque le questionnaire de l'ELNEJ est utilisé comme outil de sondage dans tout le pays, il permet de comparer les résultats obtenus par les enfants de cette collectivité à des données nationales.

C. Intérêt de l'étude

Le projet Comprendre la petite enfance (CPE) est une source de renseignements sur les enfants et aussi sur leurs familles et sur les collectivités où ils vivent. Ces données permettent de mieux comprendre les rapports entre les résultats des enfants et les milieux dans lesquels ces mêmes enfants grandissent. Cette qualité des données est importante pour les parents et les collectivités du pays qui souhaitent aider leurs enfants à bien se développer. En second lieu, les données aident les personnes, les établissements et les groupes communautaires qui travaillent auprès des enfants à comprendre ces processus aux niveaux mêmes où l'action peut être le plus efficace, ceux du quartier et de la collectivité.

Le présent rapport met en évidence certaines des principales constatations tirées des données recueillies auprès des enseignants, des parents et des enfants. Il examine le développement général des enfants de l'école maternelle (au moyen de l'IDJE) et offre un tableau plus détaillé des résultats obtenus par ces enfants (au moyen du volet communautaire de l'ELNEJ). Le rapport indique certains des points forts exceptionnels sur lesquels la DSW1 peut baser son travail, et certains des défis à surmonter pour continuer l'édification d'un engagement collectif veillant à la santé, au bien-être et au développement positif des jeunes enfants de ce secteur de Winnipeg.

D. Profil de la division scolaire de Winnipeg n° 1

La DSW1 recouvre un vaste territoire urbain de 77,46 kilomètres carrés (16,4 p. 100 de la superficie de la ville) et de 59 kilomètres de périmètre. En 1996, on y trouvait une population de 220 602 habitants dont 20 181 enfants âgés de six ans ou moins. La collectivité se compose en très grande partie de quartiers résidentiels et de quelques grandes zones industrielles situées principalement dans la partie nord-ouest.

Au moment de l'étude, plusieurs quartiers du secteur affichaient un taux de pauvreté individuelle de 38 p. 100 ou plus. Parmi les enfants de six ans ou moins compris dans la DSW1, plus de 9 000 habitaient ces quartiers très défavorisés et on retrouvait également des îlots de grande pauvreté dans le voisinage de quartiers bien nantis, un phénomène susceptible de créer des difficultés en matière de répartition des ressources et de collaboration.

Voici certains points saillants relatifs à la composition démographique du secteur :

Niveau de scolarité

- Environ 27 p. 100 des habitants du secteur avaient achevé des études postsecondaires. Ces personnes vivaient surtout dans la partie sud du secteur.

- Sur le nombre total de secteurs de dénombrement (SD), 85 comptaient moins de 15 p. 100 de personnes ayant fait des études postsecondaires; ce groupe comptait 6 480 enfants de six ans ou moins (32 p. 100 du nombre total d'enfants dans ce groupe). Dans la DSW1, environ 27 p. 100 des personnes âgées de 15 ans et plus n'avaient pas leur diplôme d'école secondaire; à noter que ce pourcentage est inférieur à la moyenne nationale de 37 p. 100.

- Par ailleurs, 20 p. 100 des habitants de la DSW1 vivaient dans des SD où le nombre de personnes sans diplôme d'école secondaire était supérieur à la moyenne nationale. Ces SD abritaient 4 695 (environ 23 p. 100) de tous les enfants de six ans ou moins.

Emploi

- Le taux de chômage de la division scolaire était de 13 p. 100 en 1996, ce qui est légèrement supérieur à la moyenne nationale de 10 p. 100.

- La division scolaire comprenait 49 SD à taux de chômage élevé (supérieur à 23 p. 100, ce qui représente un écart type de un au-dessus de la moyenne nationale). Ces SD étaient situées près du centre de la collectivité et de la ville et se caractérisaient également par d'autres formes de risque éventuel, par exemple, une part supérieure à la moyenne de personnes sans diplôme d'école secondaire et un taux de pauvreté élevé.

Pauvreté

- Le taux de pauvreté (mesuré en fonction du pourcentage de personnes vivant sous le seuil de faible revenu tel que défini par Statistique Canada) était de 42 p. 100, en comparaison de la moyenne nationale de 19 p. 100. Dans certains SD, le taux de pauvreté pouvait atteindre 94 p. 100.

- Sur le nombre total de SD, 124 comptaient 37 p. 100 ou plus de personnes vivant dans la pauvreté (ce qui représente un écart type de un au-dessus de la moyenne nationale). Ces SD étaient situées pour la plupart dans les quartiers du centre et du nord.

- Près de 40 p. 100 de la population de la division scolaire et 45 p. 100 de ses enfants de six ans ou moins vivaient dans ces quartiers à pauvreté élevée, où l'on retrouvait également, dans de nombreux cas, des taux de chômage élevés et des personnes à faible niveau de scolarité.

Mobilité

- Parmi les habitants du territoire de la division scolaire, 21 p. 100 avaient déménagé l'année précédente, ce qui dépasse la moyenne nationale de 16 p. 100.

- La division scolaire englobait 89 SD caractérisés par une grande mobilité, c'est-à-dire dont 30 p. 100 ou plus de la population avait déménagé l'année précédente. Ces SD affichaient des taux de pauvreté d'environ 38 p. 100. Au total, 4 040 enfants âgés de six ans ou moins (soit 20 p. 100 de ces enfants dans la division) vivaient dans les SD en question et risquaient d'être touchés par des facteurs multiples d'instabilité, de pauvreté et de désavantage. En revanche, il est possible que ces quartiers tirent parti des ressources communautaires destinées à atténuer les divers facteurs de risque.

Composition des familles

- Dans la DSW1, il y avait 34,5 p. 100 de familles monoparentales, un pourcentage supérieur à la moyenne nationale de 15,6 p. 100.

- De toutes les SD, 131 comptaient plus de 23 p. 100 de familles monoparentales. Plus de 9 000 des enfants âgés de six ans ou moins vivaient dans ces SD, situés surtout dans les quartiers centre et du nord.

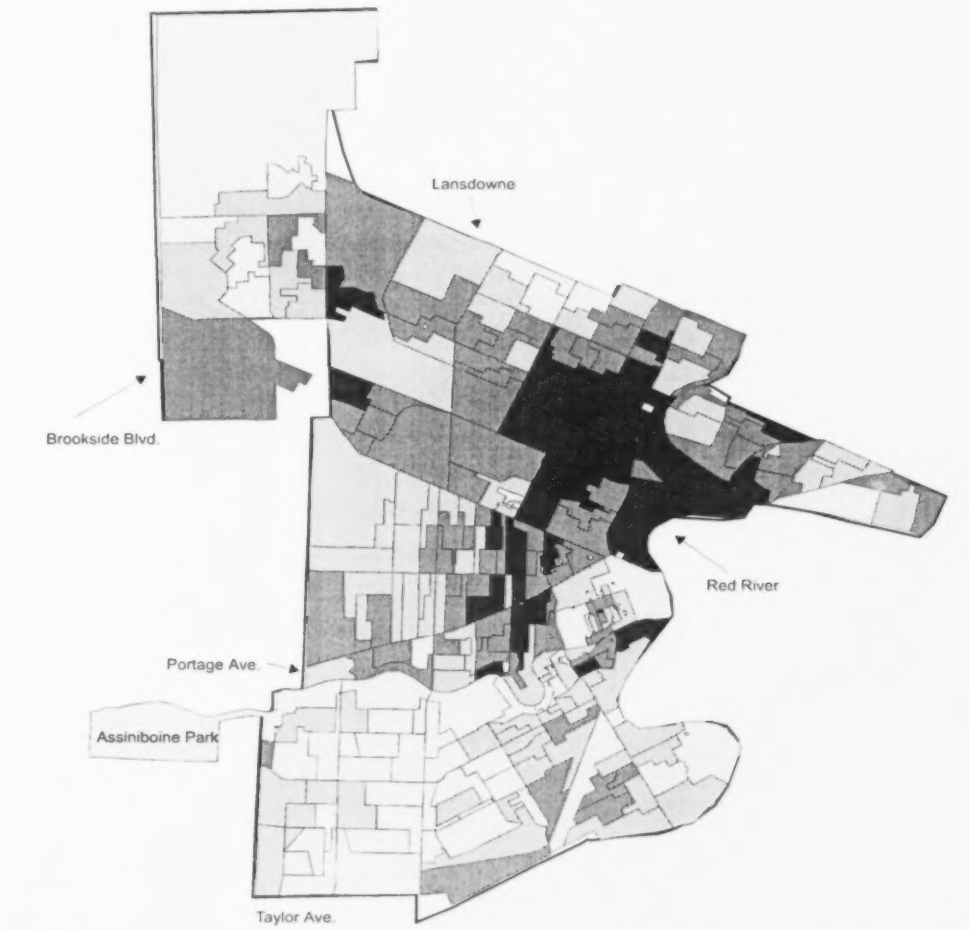
- Il n'y avait aucune famille monoparentale dans 30 des SD de la division scolaire.

Population autochtones

Fait intéressant à souligner, Winnipeg abrite 3 p. 100 de la population autochtone du

Figure 1.2

Population autochtone de la Division scolaire de Winnipeg n° 1



*Source : Recensement de 1996

Canada, et il y a plus d'Autochtones à Winnipeg que dans tous les Territoires du Nord-Ouest.

Au Canada, 4 p. 100 des familles sont autochtones. La proportion monte à 11 p. 100 pour le Manitoba et à 28,4 p. 100 pour la Division scolaire de Winnipeg n° 1. La DSW1 regroupe 60 p. 100 de la population autochtone de Winnipeg.

Un fort pourcentage de la population autochtone de la ville a tendance à se concentrer dans les quartiers du centre. Environ 228 des SD de ces quartiers dépassaient la moyenne nationale pour ce qui est du nombre d'enfants âgés de six ans ou moins, et comptaient 15 740 enfants de ce groupe d'âge; 117 SD dépassaient sur ce point la moyenne de la ville et comptaient 8 720 enfants de six ans ou moins. La population d'un SD se composait entièrement d'Autochtones.

E. Situation socio-économique dans la zone d'étude

La situation socio-économique (SSE) est une variable importante en recherche sociale parce qu'elle influe sur [traduction] « les chances d'un individu en matière d'éducation, de revenu, de profession, de mariage et même d'espérance de vie »[3]. Le présent rapport décrit les résultats obtenus par les enfants et la mesure dans laquelle ces résultats sont influencés par la situation socio-économique de la famille, les processus familiaux et les ressources communautaires. Dans ce contexte, il est utile de comprendre les antécédents socio-économiques des familles ainsi que la répartition géographique de ces antécédents dans la zone d'études.

La situation socio-économique est ordinairement quantifiée sous la forme d'une mesure composite tenant compte du revenu, du niveau de scolarité et du statut professionnel. La mesure de SSE utilisée dans le présent rapport conjugue donc le revenu, le niveau de scolarité et le statut professionnel des parents des enfants à l'étude. Certains autres facteurs familiaux tels que la structure de la famille (monoparentale ou biparentale) et le fait que la mère était encore adolescente au moment de la naissance de l'enfant, ne sont pas des dimensions de la SSE, même s'ils sont habituellement en corrélation avec elle. La Section III des présentes traite d'autres aspects de la structure familiale et communautaire.

Encadré 1 - Situation socio-économique

Dans le cas de la carte de la figure 1-3, la mesure de la situation socio-économique (SSE) est calculée d'après les données du recensement de 1996, en fonction de données décrivant les secteurs de dénombrement (SD), lesquels représentent des unités géographiques d'environ 400 familles. La mesure de la SSE est une note composite tirée des mesures censitaires du revenu familial, du niveau de scolarité et du statut professionnel des adultes compris dans chacun des secteurs de dénombrement. Les notes composites ont ensuite été standardisées de façon à obtenir une note moyenne de zéro pour tous les SD du Canada et un écart type de un. Une fois cette standardisation effectuée, seulement un SD sur six environ avait une note inférieure à -1 (SSE faible, de couleur rouge foncé sur la carte) et un SD sur six environ avait une note supérieure à +1 (SSE élevée, de couleur vert foncé).

[3] Miller, Delbert C. *Handbook of Research Design and Social Measurement*. Sage Publications, Inc. Newbury Park, Californie, 1991, p. 327.

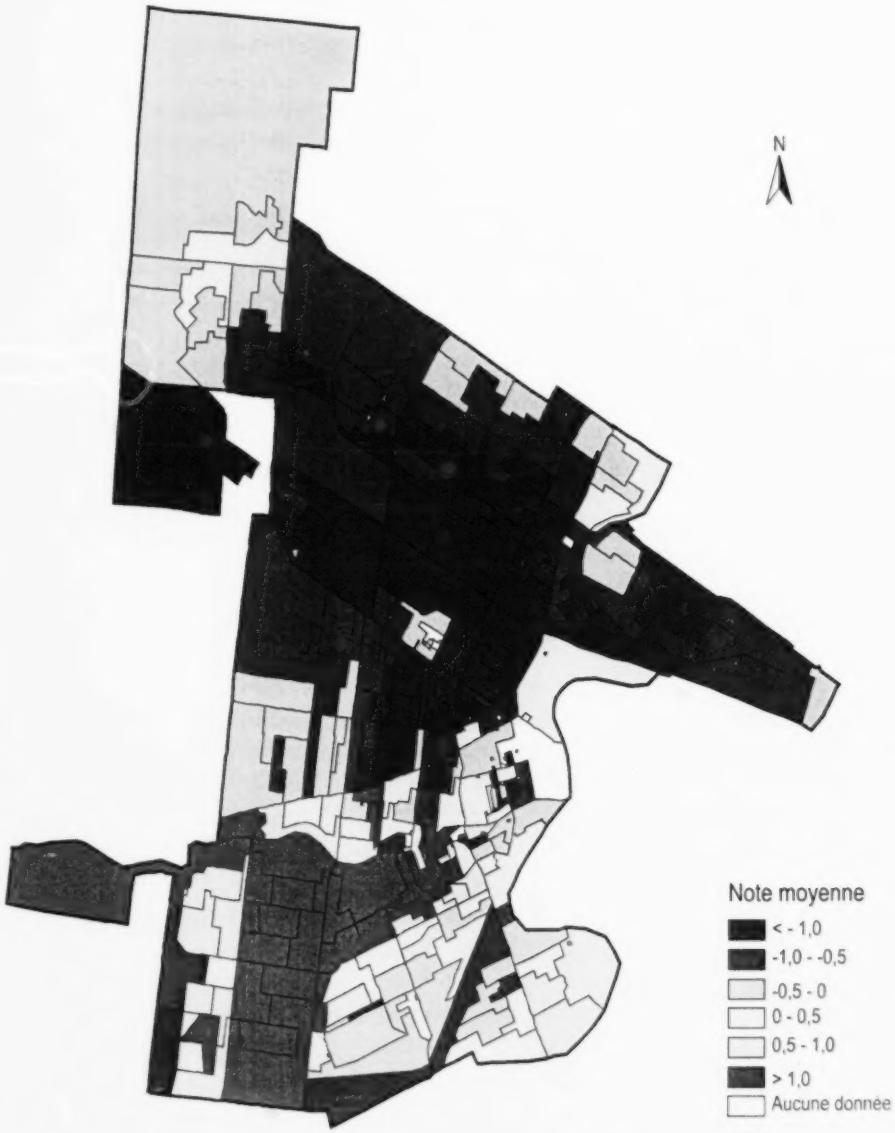
La figure 1.1 montre bien que la collectivité est située dans une zone urbaine à forte densité de population. La figure 1.3 illustre la répartition des situations socio-économiques au sein de la collectivité. La carte permet de distinguer sans peine des concentrations géographiquement distinctes de SSE élevée (sections du sud) et de SSE faible (sections du centre) ainsi que des zones intermédiaires. Plusieurs des secteurs de dénombrement (SD) ont des résultats inférieurs à –1. Il s'agit de secteurs contigus, ce qui crée une vaste zone de concentration de SSE faible (de couleur orange ou rouge foncé).

En outre, la collectivité comprend plusieurs SD dont le résultat est supérieur à 1 et qui sont aussi contigus ou rapprochés les uns des autres. Les disparités de situation socio-économique ressortiront dès le premier abord également à la Section III, qui décrit les caractéristiques des antécédents familiaux des enfants et des familles faisant l'objet de la présente étude.

Malgré la situation socio-économique relativement faible de certains groupes, les enfants de cette collectivité ont obtenu des résultats près de la moyenne nationale à la plupart des domaines évalués au moyen de l'IDJE et de l'ELNEJ. Qui plus est, la répartition géographique des résultats ne correspond pas aux profils de SSE (voir les figures 2.3 à 2.7), ce qui permet de croire que de nombreux enfants des quartiers défavorisés réussissent fort bien.

Figure 1.3

Situation socio-économique des familles de la Division scolaire de Winnipeg n° 1



II. Les enfants de la Division scolaire de Winnipeg n° 1

A. Méthode de mesure des résultats

Cette section présente des renseignements détaillés sur les moyens utilisés pour mesurer les résultats des enfants à l'étude. Les chercheurs ont utilisé deux méthodes pour mesurer les résultats en matière d'habiletés cognitives, de comportement et de santé et bien-être physiques, soit l'Instrument de mesure du développement des jeunes enfants (IDJE) et le volet communautaire de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ).

Les cinq domaines évalués au moyen de l'IDJE (rapport de l'enseignant)

Santé et bien-être physiques : Habiletés motrices et degrés d'énergie, de fatigue éventuelle et de maladresse des enfants.

Compétences sociales : Degré de confiance en soi et de tolérance, et capacité de s'entendre avec d'autres enfants, d'accepter la responsabilité de ses propres actes et de travailler en autonomie.

Santé et maturité affectives : Santé et maturité affectives générales des enfants. Cette mesure permet aussi de cerner des problèmes mineurs d'agressivité, d'impatience ou d'inattention ainsi que de tristesse excessive et habituelle.

Développement linguistique et cognitif : Maîtrise des rudiments de la lecture et de l'écriture, intérêt à l'endroit des livres, et habiletés numériques (reconnaissance des chiffres et compétences en calcul).

Aptitudes à la communication et connaissances générales : Connaissances générales, clarté de l'articulation, capacité de comprendre le français (ou l'anglais) et de l'utiliser pour communiquer.

Encadré 2

L'Instrument de mesure du développement des jeunes enfants comprend plus de 70 questions, et l'enseignant doit répondre à des questions des genres suivants au sujet de chaque élève de la classe.

- **Selon vous, cet enfant est-il capable de suivre des instructions, d'accepter ses responsabilités et de travailler seul en autonomie ?**
- **Quelle est la fréquence des occasions où cet enfant est trop fatigué pour vaquer à ses travaux scolaires ?**
- **Cet enfant a-t-il une bonne coordination ?**
- **Selon vous, cet enfant est-il bouleversé lorsque la personne qui s'en occupe le laisse à l'école ? Fait-il des crises de colère ? Semble-t-il avoir peur ? Pleure-t-il beaucoup ?**

On demande aussi à l'enseignant de formuler des commentaires relativement aux habitudes langagières de l'enfant, de son intérêt à l'endroit des livres et de ses habiletés en lecture et en écriture. L'enseignant doit aussi répondre à des questions sur les capacités à communiquer et les connaissances générales de l'enfant.

Habiletés cognitives (ELNEJ, évaluation directe de l'enfant)

Évaluation du vocabulaire (Échelle de vocabulaire en images Peabody, version révisée ou PPVT-R). Le PPVT-R évalue le vocabulaire réceptif ou auditif. L'enfant entend un mot prononcé à voix haute et doit désigner, parmi quatre images, celle qui, selon lui, représente le mot entendu.

Niveau de développement (Test « Qui suis-je ? » [Who Am I?]). Ce test sert à évaluer le niveau de développement des jeunes enfants. Il est basé sur des tâches de copie et d'écriture conçues dans le but de mesurer l'aptitude à conceptualiser et à reconstruire une figure géométrique et à recourir aux représentations symboliques, cette aptitude étant évaluée en fonction de la capacité de comprendre et d'utiliser des signes conventionnels tels que chiffres, lettres et mots. On demande à l'enfant de recopier cinq figures géométriques, par exemple, un cercle, un losange, etc. et d'écrire son nom ainsi que des chiffres, des lettres, des mots et une phrase. Étant donné que ces tâches ne sont pas dépendantes du langage, le test *Qui suis-je ?* peut servir à évaluer des enfants dont la connaissance des langues officielles du Canada est limitée.

Connaissance des chiffres et des nombres. Ce test est conçu dans le but d'évaluer la compréhension des chiffres et des nombres. Les enfants qui ne maîtrisent pas cette habileté ou qui doivent fonctionner dans une langue autre que leur langue maternelle ont souvent des difficultés à apprendre les rudiments de l'arithmétique et à faire la preuve de leur compréhension des chiffes et des nombres. Le *Test de connaissance des chiffres et des nombres* sert à évaluer la compréhension des quantités (plus par rapport à moins) ainsi que des séquences numériques, et la capacité de compter des objets et de faire des opérations arithmétiques simples.

Comportement (volet communautaire de l'ELNEJ, rapport des parents)

La mesure du comportement de l'enfant se fonde sur des évaluations effectuées par la personne qui connaît le mieux cet enfant. Il s'agit le plus souvent de sa mère[4]. Les outils de mesure comportent plusieurs questions formulées de façon semblable. L'intervieweur interroge la mère sur la fréquence des cas où son enfant ne peut pas rester en place, est agité ou hyperactif. Elle répond en choisissant l'une de trois possibilités exprimées comme suit : « jamais, l'affirmation est fausse », « parfois, l'affirmation est assez exacte » ou « souvent, l'affirmation est très exacte ». L'évaluation porte sur les éléments suivants :

Le comportement social positif : Les enfants qui manifestent un degré supérieur de comportement social positif sont plus enclins à aider et réconforter les autres. Il leur arrive couramment de s'offrir pour aider à ramasser des objets échappés par un petit camarade ou pour aider un autre enfant qui arrive mal à accomplir une tâche difficile. Ils sont portés aussi à inviter leurs camarades à venir jouer avec eux.

L'agressivité indirecte : Cet élément permet de repérer les enfants qui, s'ils sont en colère contre quelqu'un, essaient d'amener les autres à détester la personne en question, se lient d'amitié avec un autre enfant dans un désir de vengeance, tiennent des propos médisants, disent aux autres « Ne parlons plus à X. » ou racontent à des tiers les secrets confiés par un camarade.

4 Des intervieweurs professionnels de Statistique Canada, formés à cette fin, ont interrogé des parents par téléphone, en français ou en anglais, dans le cadre de l'ELNEJ. Les parents ne disposant pas du téléphone ou ne parlant ni français ni anglais n'ont pas été interrogés.

L'hyperactivité : Les enfants hyperactifs sont incapables de rester en place, impatients et facilement distraits, ils ont de la difficulté à achever une activité, ils sont agités, incapables de se concentrer et de prêter une attention soutenue, et impulsifs, ils ont du mal à attendre leur tour lors des jeux et dans les groupes, ou sont incapables de s'attacher plus que quelques instants à une tâche ou une activité.

Les troubles émotifs et l'inquiétude : Cet élément permet de repérer les enfants qui semblent malheureux, tristes ou déprimés, manifestent des peurs et des inquiétudes exagérées, sont préoccupés, pleurent souvent, ont tendance à la solitude, semblent misérables, mécontents, au bord des larmes ou de la détresse, ne sont pas aussi heureux que les autres enfants, paraissent nerveux, surexcités ou tendus, ou ont de la difficulté à prendre plaisir à quoi que ce soit.

L'agressivité physique et les troubles de conduite : Il s'agit de l'enfant qui est toujours à se bagarrer. Si un camarade lui fait mal par accident (par exemple, en le bousculant), il y voit un acte voulu et réagit par la colère et la violence. Ce groupe comprend aussi les enfants qui attaquent à coups de pied ou de poing ou mordent les autres enfants, menacent les gens et les agressent physiquement et sont cruels et cherchent à intimider par la force.

B. Apport des enseignants : Résultats de l'IDJE

Les enfants de la DSW1 ont eu en général de bons résultats dans les cinq domaines, en comparaison avec les enfants composant l'échantillon de l'IDJE–16 (voir le tableau 2.1)[5]. L'écart le plus marqué se situe dans le domaine des compétences sociales, où les

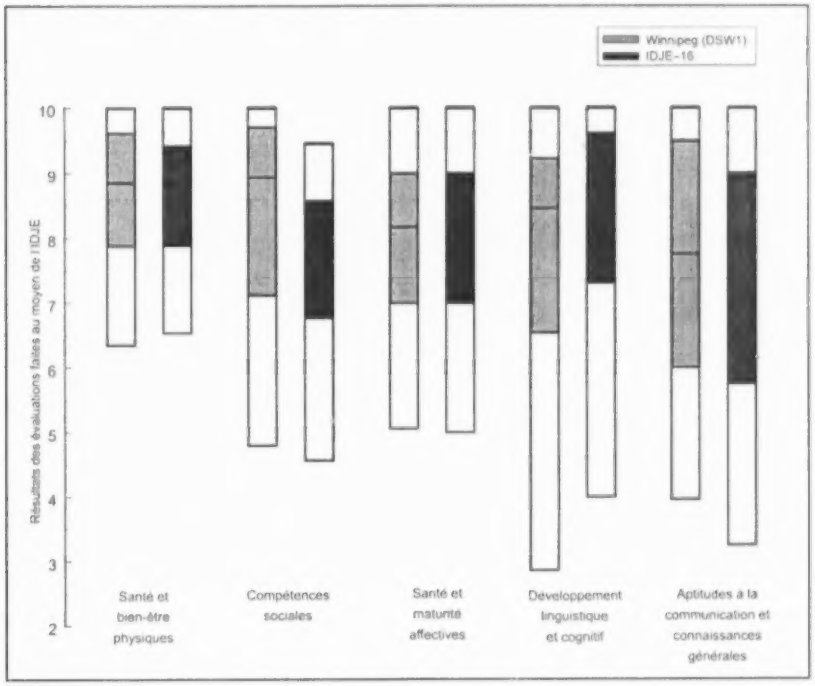
[5] L'échantillon de l'IDJE de grandeur N=511 ne contenait que des données valides. Pour faire partie de l'échantillon de la DSW1, les enfants devaient obtenir des résultats dans au moins trois des cinq domaines. C'est la raison pour laquelle l'échantillon de l'IDJE (N=511) est plus petit que l'échantillon de ELNEJ (N=595) pour la DSW1.

Tableau 2.1 – Moyennes des résultats de l'IDJE Collectivité pilote de Winnipeg et groupe IDJE-16

	Collectivité pilote de Winnipeg (N=511)		Groupe IDJE–16 (N=28,250)	
	Moyenne	Écart type	Moyenne	Écart type
Santé et bien-être physiques	8,5	1,2	8,6	1,1
Compétences sociales	**8,3**	1,8	7,5	1,5
Santé et maturité affectives	7,9	1,5	7,9	1,5
Développement linguistique et cognitif	**7,7**	2,2	8,1	1,9
Aptitudes à la communication et connaissances générales	**7,5**	2,1	7,2	2,1

Remarque :. Les chiffres en gras s'écartent considérablement ($p < 0,10$) de la moyenne canadienne.

Figure 2.1 – Tracés en boîtes comparant la répartition des résultats de l'IDJE de la collectivité pilote de Winnipeg



résultats des enfants à l'étude dépasse celui de l'IDJE–16 de 0,8 point. Dans le domaine de la santé et du bien-être physiques, la note obtenue est de 0,1 de moins que celle de l'IDJE–16, tandis que dans le domaine du développement linguistique et cognitif elle est de 0,4 point de moins que celle de l'IDJE–16.

La Figure 2.1 montre que les résultats moyens aux tests de l'IDJE sont comparables à ceux du groupe de l'échantillon IDJE-16, sauf dans le domaine des compétences sociales qui indique que les enfants de la DSW1 surpassent ceux de l'échantillon IDJE-16. Dans la figure 2.1, les fourchettes de notes sont indiquées par la longueur des boîtes[6]. L'intervalle de variation interquartile des enfants de Winnipeg est semblable à celui des enfants de l'échantillon IDJE–16, à l'exception du domaine du développement linguistique et cognitif, où les enfants de la DSW1 ayant de très faibles résultats sont plus nombreux que dans l'échantillon IDJE–16.

L'encadré 3 présente la médiane et les percentiles sans la répartition des résultats de chacun des deux groupes. La médiane est le point auquel 50 p. 100 des cas se trouvent en dessous et 50 p. 100 au-dessus. Le percentile se rapporte aux pourcentages de cas dont la valeur est supérieure et inférieure.

6 Plus la boîte est longue, plus l'écart entre les résultats obtenus dans les divers domaines de l'IDJE est grand. Ainsi, les boîtes courtes du domaine de la santé et du bien-être physiques indiquent que les résultats obtenus sont relativement semblables les unes aux autres. Par contre, les longues boîtes du domaine du langage et du développement cognitif indiquent un écart important, les résultats variant de très bas à très élevés.

On a également utilisé l'IDJE-16 pour déterminer un « seuil de résultat faible » pour chacun des domaines de l'IDJE. Le seuil de résultat faible a été fixé au percentile 10, ce qui veut dire que 10 p. 100 de tous les sujets ont obtenu un résultat inférieur à ce chiffre dans tous les domaines. Ainsi, si une collectivité affichait des résultats typiques, il faudrait s'attendre à ce que 10 p. 100 de ses enfants obtiennent un résultat inférieur au même seuil dans tous les domaines. En règle générale, les collectivités ont leurs résultats les plus élevés dans le domaine de la santé et du bien-être physiques. Cette constatation n'a probablement aucune raison de surprendre, étant donné l'accès universel des Canadiens aux soins de santé. Toutefois, pour les enfants de la DSW1, un peu plus des 10 p. 100 escomptés affichent une note inférieure au seuil de note faible dans le domaine de la santé et du bien-être physiques. À Winnipeg, la proportion d'enfants dont le résultat est inférieur au seuil de 10 p. 100 s'échelonne de 5,8 p. 100 à 15,9 p. 100 selon le domaine. Le domaine le plus préoccupant est

Encadré 3

Le tracé des percentiles montre la répartition des résultats de l'IDJE de chacun des deux groupes.

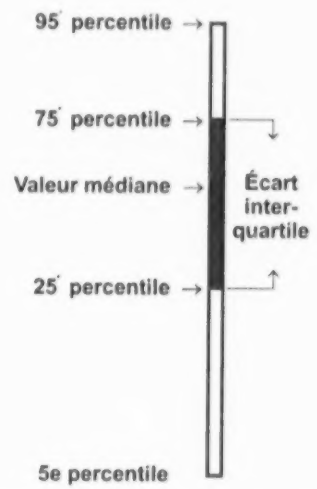
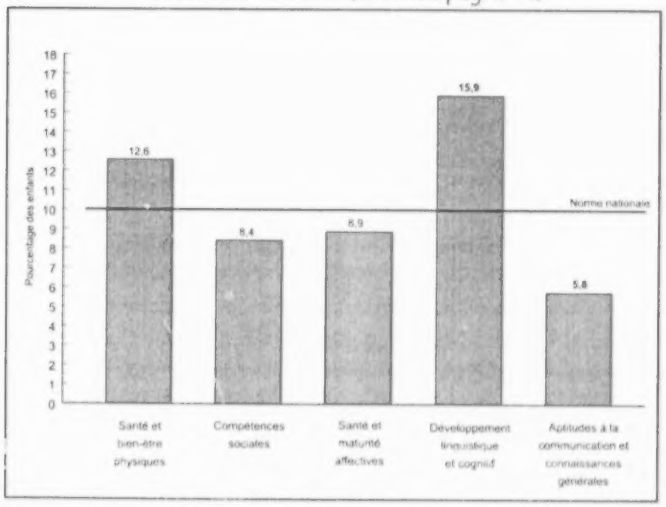


Figure 2.2 – Pourcentage d'enfants obtenant des résultats faibles aux domaines évalués par l'IDJE (Division scolaire de Winnipeg n° 1)



Significant differences ($p < .05$) are indicated with bold text.

celui du développement linguistique et cognitif (15,9 p. 100).

Les données recueillies dans le cadre du projet Comprendre la petite enfance comprenaient des renseignements sur le quartier de résidence de chaque sujet. En conséquence, nous avons procédé à une analyse qui donnerait une idée de la répartition géographique des résultats obtenus dans les domaines évalués par l'IDJE. À cette fin, nous avons déterminé le résultat moyen dans chaque secteur de dénombrement pour chaque domaine de l'IDJE. Nous avons ensuite « lissé » les résultats moyens pour chaque SD.

Les figures 2.3 à 2.7 montrent la répartition géographique des résulats de l'IDJE pour chacun des domaines. La répartition n'est pas la même dans tous les domaines, mais le profil de répartition dans tous les SD semble assez régulier. Il est important de se rappeler le fait que, même si certains secteurs ont des résultats généralement élevés, il y aura toujours des enfants ayant besoin d'un soutien plus substantiel, peu importe le voisinage où ils vivent.

Encadré 4 - Lissage des données

Le lissage est une méthode statistique qui, dans le cas présent, consiste à estimer le résultat moyen d'un SD particulier et les résultats de tous les SD adjacents (ou, selon la terminologie technique, « géographiquement contigus »). En lissant ainsi les données géographiques, on obtient une représentation plus exacte de ce qu'il faudrait escompter si tous les élèves de la maternelle de la collectivité étaient évalués au moyen de l'IDJE. Le lissage permet aussi d'assurer la protection de renseignements personnels relatifs à des individus ou à de petits groupes.

Comme le montre la carte de la figure 2.3, même si un bon nombre de SD ont des résultats inférieurs à 8,5 dans le domaine de la santé et bien-être physiques, les SD à situation économique élevée ont aussi tendance à afficher des résultats relativement bas. Le noyau central de cette collectivité[7] contient la plus forte concentration d'enfants à résultats faibles.

La figure 2.4 montre que les résultats concernant les compétences sociales ont tendance à être plutôt fortes et réparties assez également dans l'ensemble de la DSW1.

La figure 2.5 montre que les résultats dans le domaine de la santé et de la maturité affectives sont plutôt élevés et que leur distribution est assez uniforme. Il y a toutefois une proportion légèrement plus important de résultats allant de moyens à faibles dans les SD du centre.

Selon la figure 2.6, les enfants vivant dans les zones centrales de la DSW1 obtiennent des résultats relativement plus faibles dans le domaine du développement linguistique et cognitif, quoique l'on remarque aussi des îlots de résultats faibles (en rouge foncé) ailleurs dans la collectivité.

La figure 2.7 montre que la plupart des SD affichent des résultats allant de 7 à 8,5 dans le domaine des compétences de communication et de connaissances générales et que ces résultats se répartissent dans l'ensemble de la collectivité, avec quelques îlots de résultats supérieurs à 8,5 dans les zones centre-ouest et sud-est.

En général, les cartes ne révèlent pas de tendance constante des SD de la DSW1, selon les mesures basées sur la situation socio-économique (SSE) pour les cinq domaines évalués par l'IDJE.

[7] Ce noyau central ne fait pas référence au secteur de la DSW1 connue des résidents de Winnipeg sous le nom de « centre-ville ».

Figure 2.3

Répartition géographique des résultats de l'IDJE, domaine de la santé et du bien-être physiques

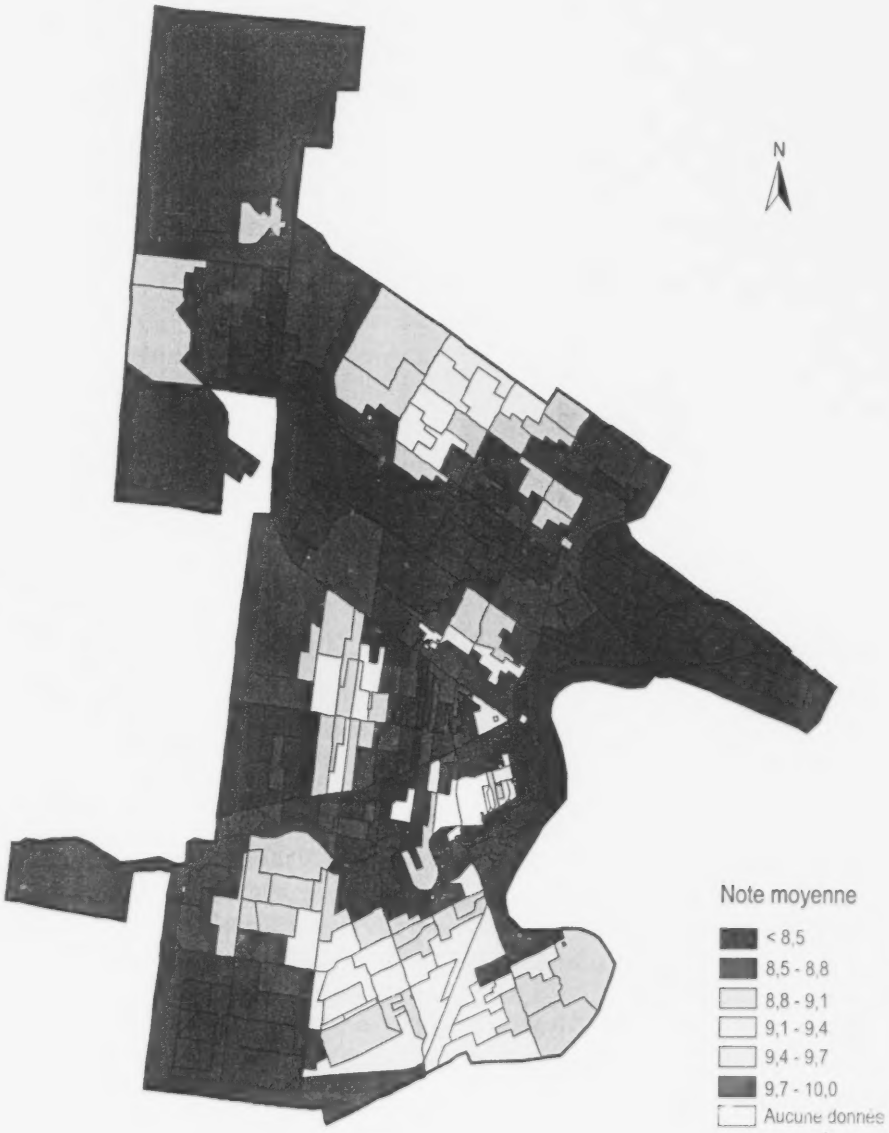


Figure 2.4

Répartition géographique des résultats de l'IDJE, domaine des compétences sociales

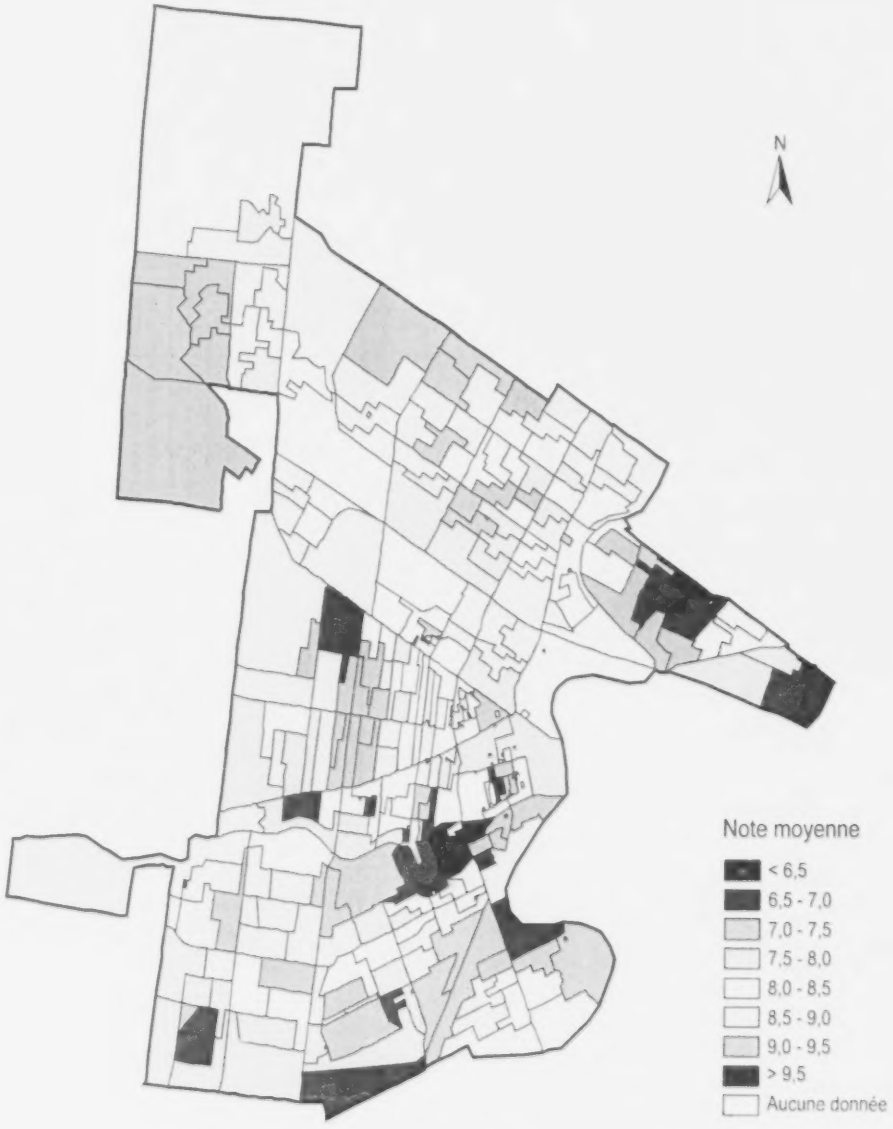


Figure 2.5

Répartition géographique des résultats de l'IDJE, domaine de la santé et de la maturité affectives

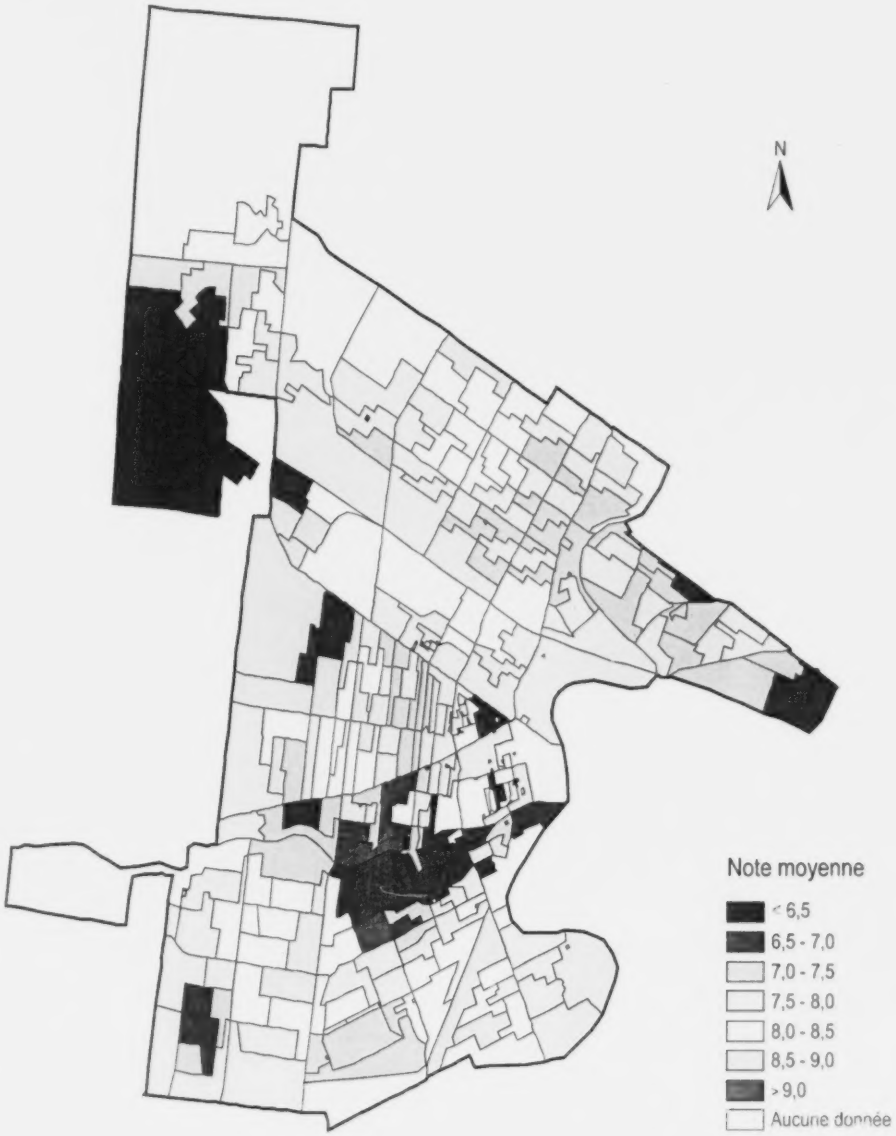


Figure 2.6

Répartition géographique des résultats de l'IDJE, domaine du développement linguistique et cognitif

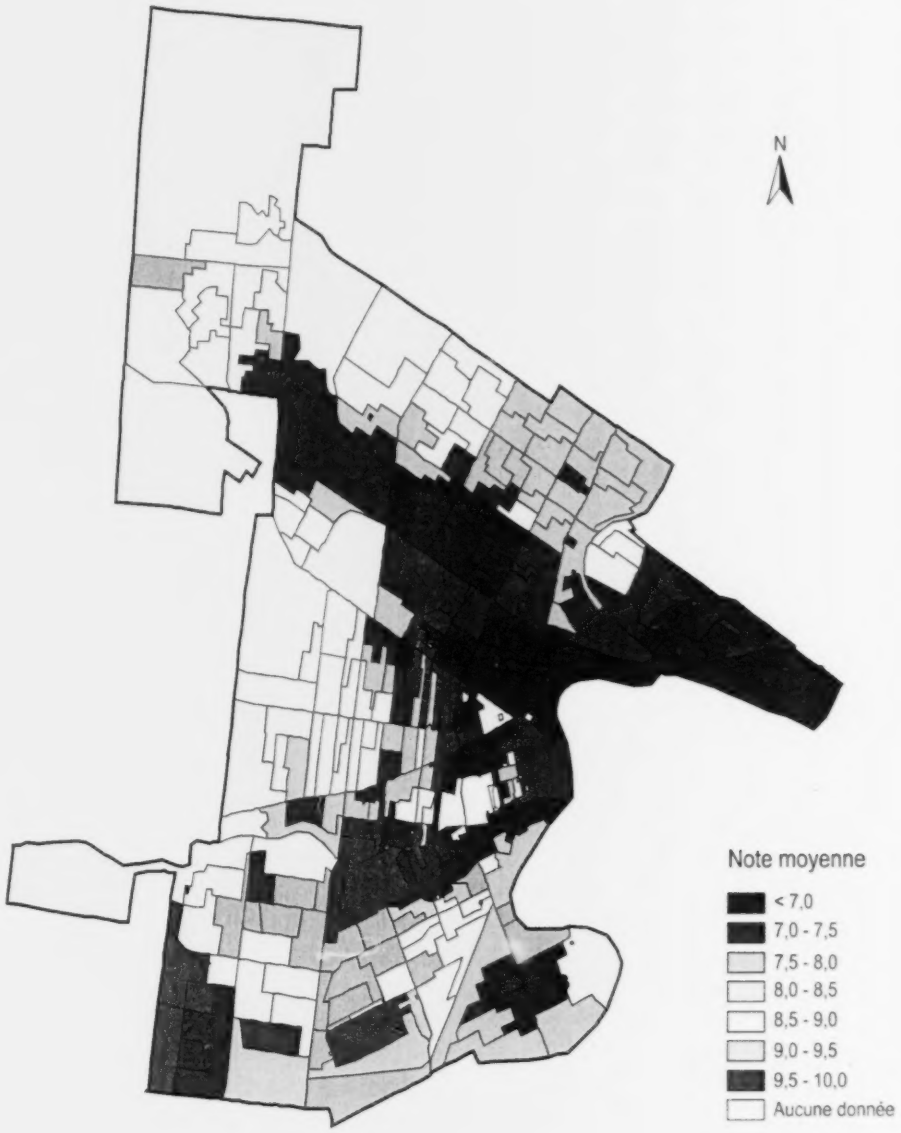
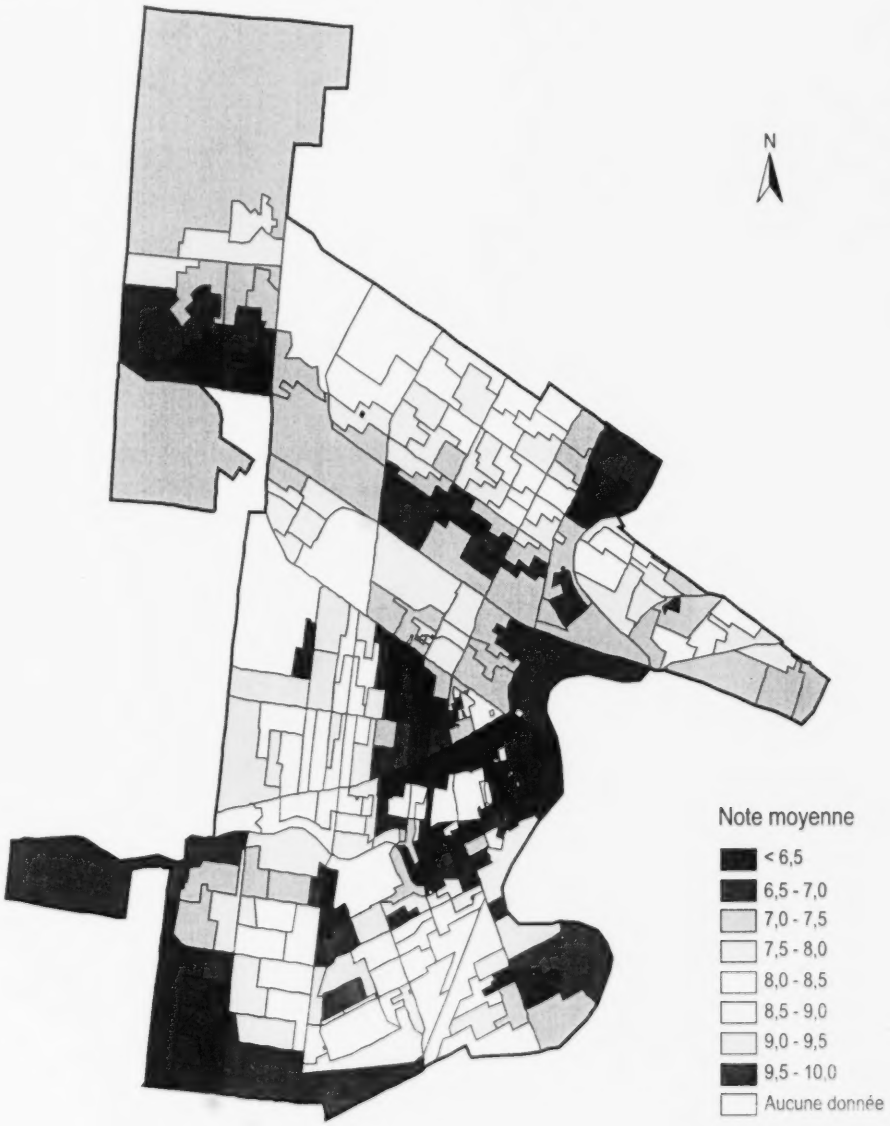


Figure 2.7

Répartition géographique des résultats de l'IDJE, domaine des compétences de communication et des connaissances générales



Ces cartes indiquent donc que la SSE n'est pas une variable explicative définitive des résultats de l'IDJE et qu'il y a lieu de tenir compte d'autres facteurs agissant sur le développement de l'enfant. Il est probable qu'une explication plus exhaustive de ces résultats serait possible en tenant compte de certains autres facteurs liés à la famille et à la collectivité.

C. Apport des parents, des tuteurs et des enfants : Résultats obtenus lors du volet communautaire de l'ELNEJ

La présente section analyse les résultats obtenus lors du volet communautaire de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ), mesurant les habiletés cognitives, le comportement social positif et les problèmes de comportement.

Le tableau 2.2 présente les moyennes et les écarts types des résultats des enfants de la DSW1 aux résultats de l'évaluation du développement (*Qui-suis-je ?* [Who Am I?]) et de l'échelle de comportement positif et au test de langage réceptif (*Échelle de vocabulaire en images Peabody, version révisée ou Test de vocabulaire PPVT-R*), et la figure 2.8 en montre la répartition.

Encadré 5

Le test de langage réceptif (PPVT-R) s'accompagnait de normes nationales et les résultats s'échelonnent de telle façon que la moyenne nationale est de 100 et que l'écart type (une mesure de l'étalement des résultats) est de 15. Il n'y avait pas de normes nationales pour la mesure d'évaluation du développement (*Qui suis-je ?* [Who Am I?]) ni pour l'échelle de comportement positif, mais nous avons pu maintenir un certain degré de comparabilité en les échelonnant de façon à obtenir une moyenne de 100 et un écart type de 15 pour l'ensemble de l'échantillon des enfants qui ont participé aux cinq premières études du projet CPE (voit le tableau 2.2).

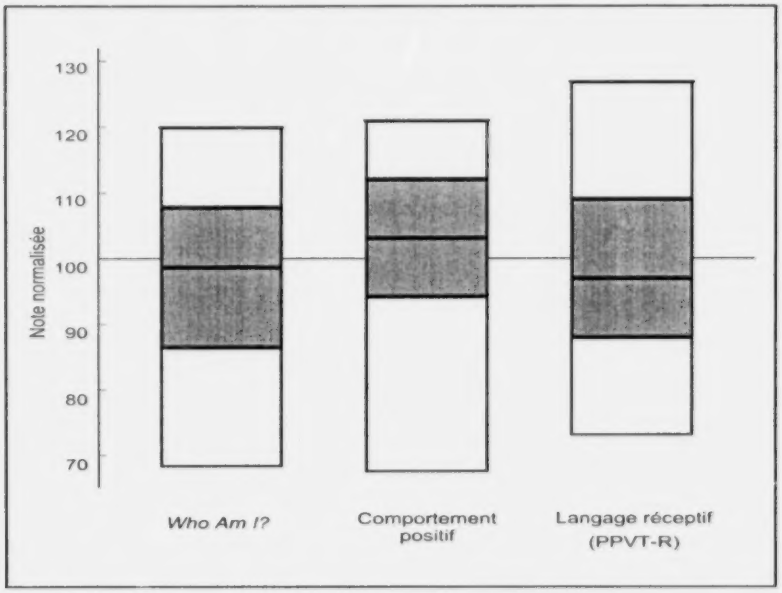
Les résultats de ces enfants aux trois ensembles de résultats sont inférieurs à 100, c'est-à-dire, plus faibles que la moyenne nationale (voir l'encadré 5). La fourchette d'étalement des notes est relativement large en comparaison de la répartition nationale. Ceci veut dire que, comparés à la norme nationale, les enfants de la DSW1 diffèrent davantage les uns des autres

Tableau 2.2 – Moyennes des résultats des enfants de la Division scolaire de Winnipeg n° 1 aux tests standardisés de l'ELNEJ dans le cadre du projet CPE

	Moyenne	Écart type
Évaluation du développement (*Qui suis-je?* [Who Am I?], N=581	**96,9**	15,4
Échelle de comportement positif (N=578)	**98,8**	16,9
Langage réceptif (*PPVT-R*, N=570)	**98,5**	16,6

ELNEJ (3e cycle)
Remarque : Les chiffres gras diffèrent de façon significative de la moyenne nationale de 100.

Figure 2.8 – Tracés en boîte comparant la répartition des résultats au test *Qui suis-je?* à l'échelle de comportement positif et au PPVT-R.



ELNEJ (3e cycle)
Remarque : Voir l'encadré 3.

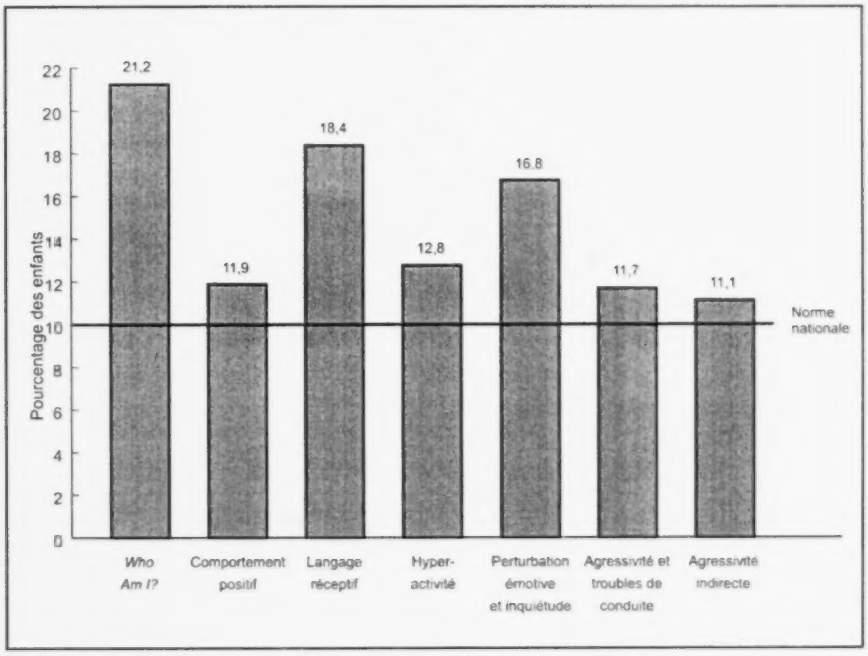
La figure 2.9 montre la répartition des enfants obtenant des résultats faibles aux tests de l'évaluation du développement (*Qui-suis-je ?* [Who Am I?]) et de l'échelle de comportement positif, et au test de langage réceptif (*PPVT-R*). Elle montre aussi le pourcentage d'enfants que l'on estime avoir un trouble de comportement, par référence à quatre mesures du comportement, soit l'hyperactivité; la perturbation émotive et l'inquiétude; l'agressivité et les troubles de la conduite; et l'agressivité indirecte.

Pour chacune de ces mesures, les analystes se sont basés sur le résultat du percentile 10 aux tests nationaux de l'ELNEJ comme niveau seuil de résultat faible. Le pourcentage d'enfants de la collectivité qui obtiennent un résultat inférieur à ce seuil donne un moyen de comparaison avec les 10 p. 100 du groupe national qui affichent un résultat plus basse que le seuil en question.

Dans la DSW1, plus de 10 p. 100 des enfants ont eu un résultat plus bas que le seuil national aux trois séries de tests. Par ailleurs, dans le cas des tests d'évaluation du développement (*Qui-suis-je ?* [Who Am I ?]) et de langage réceptif (*PPVT-R*), les pourcentages d'enfants de Winnipeg qui sont faibles en matière cognitive étaient de 21,2 p. 100 et de 18,4 p. 100 respectivement, ce qui est de beaucoup supérieur à la proportion escomptée de 10 p. 100.

Pour ce qui est des quatre mesures du comportement, plus de 10 p. 100 des enfants du groupe de Winnipeg ont obtenu des résultats inférieurs au seuil. Il y a peut-être lieu de s'intéresser de près au sous-groupe d'enfants dont les résultats sont faibles d'après la mesure de perturbation émotive et inquiétude (16,8 p. 100), mais le pourcentage d'enfants à résultats faibles

Figure 2.9 – Pourcentage d'enfants du groupe de Winnipeg ayant des résultats faibles d'après les mesures de développement cognitif et de comportement.



Données de l'ELNEJ

d'après les trois autres mesures ne dépassait que de peu les 10 p. 100.

L'étude incluait également une mesure directe de la compréhension du système des nombres entiers. Le classement des notes des enfants s'est effectué en fonction des niveaux 1, 2 et 3 de développement, comme suit :

- Le sujet n'a pas atteint pas le niveau 1
- Le sujet a atteint le niveau 1 (niveau habituel d'un enfant de quatre ans)
- Le sujet a atteint le niveau 2 (niveau habituel d'un enfant de six ans)
- Le sujet a atteint le niveau 3 (niveau habituel d'un enfant de huit ans)

Parmi tous les enfants qui ont subi l'évaluation dans les cinq collectivités participant au projet CPE, 1,2 p. 100 seulement n'atteignaient pas le niveau 1. La majorité en était au niveau 1 (29,4 p. 100) ou avait fait la transition au niveau 2 (67,2 p. 100), et seul un petit nombre (2,2 p. 100) avait atteint le niveau 3. Ce sont là des chiffres sans surprise puisque les enfants du projet CPE étaient âgés de cinq et six ans.

Dans la DSW1, 60,7 p. 100 des enfants inclus dans l'échantillon étaient déjà passés au niveau 2, ce qui est inférieur à la proportion de 69,4 p. 100 de l'ensemble des enfants du projet CPE.

Ces constatations montrent que les enfants de Winnipeg ont obtenu d'aussi bons résultats que ceux de l'échantillon national, mais que leurs résultats aux mesures directes sont un peu moins encourageants. Il faut s'inquiéter en particulier de leurs résultats au test de

langage réceptif (*PPVT-R*), parce qu'elles sont basées sur un test administré d'après une méthode standardisée et qu'ils peuvent être comparés à ceux d'autres enfants du pays. Même si le résultat médian des enfants de Winnipeg à ce test était inférieure de trois points environ à la médiane nationale, la fourchette d'étalement des résultats au-dessus de la médiane était beaucoup plus large que dans le cas de l'échantillon national.

III. Influence des antécédents familiaux sur la maturité scolaire des enfants

La présente section examine les rapports entre les résultats et les antécédents familiaux et décrit le contexte familial des enfants de la DSW1. Les rapports entre les antécédents familiaux et les résultats des enfants ne sont pas explicites. Un des objectifs principaux du projet Comprendre la petite enfance (CPE) est d'établir la distinction entre les effets des *antécédents familiaux* et ceux des *processus familiaux* et des *facteurs communautaires* sur les résultats obtenus par les enfants.

Nous avons mesuré les trois ensembles de facteurs en cause. Dans cette section du rapport, nous présenterons d'abord des renseignements sur les huit caractéristiques des antécédents familiaux. Dans une étude antérieure sur le développement des enfants, basée sur l'échantillon national d'enfants ayant participé au premier cycle de l'ELNEJ, les chercheurs ont constaté l'existence de liens importants entre les caractéristiques des antécédents familiaux et toute une gamme de résultats en matière de développement de l'enfant. Voici quelles sont ces valeurs, calculées en fonction des huit caractéristiques familiales :

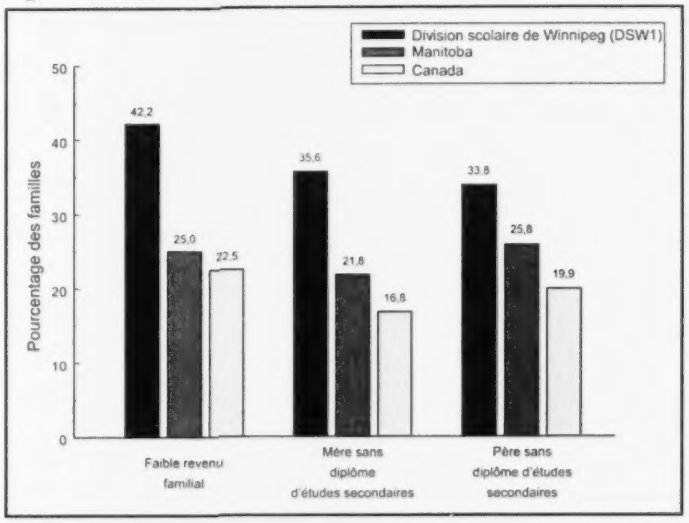
- Le revenu familial (en unités de 10 000 dollars). Il est considéré faible s'il est de moins de 25 000 dollars.
- Le niveau de scolarité de la mère. Il est considéré faible si la mère n'a pas terminé ses études secondaires.
- Le niveau de scolarité du père. Il est considéré faible si le père n'a pas terminé ses études secondaires.
- La situation d'emploi de la mère. La mère est estimée *ne pas avoir* d'emploi à l'extérieur du foyer si elle a travaillé moins de 25 semaines pendant l'année précédente.
- La situation d'emploi du père. Le père est estimé *ne pas avoir* d'emploi à l'extérieur du foyer s'il a travaillé moins de 25 semaines pendant l'année précédente.
- La monoparentalité. Un seul parent ou tuteur vit à la maison.
- Le nombre de frères et de sœurs de l'enfant. Le décompte simple des frères et des sœurs de l'enfant qui vivent à la maison.

Les figures 3.1 et 3.2 montrent les niveaux relatifs de revenu, de scolarité, d'emploi et monoparentalité des familles, à l'échelle communautaire, provinciale et nationale. Environ 42 p. 100 des familles de la DSW1 étaient considérées à faible revenu en comparaison d'environ 21,5 p. 100 pour le Manitoba, et 22 p. 100 pour tout le Canada.

Question scolarité, les pères (66,2 p. 100) étaient un peu plus susceptibles que les mères (64,4 p. 100) de détenir le diplôme d'école secondaire. Par ailleurs, en comparaison des moyennes pour la province et le pays, les parents de la DSW1 avaient des niveaux de scolarité relativement faibles. Qui plus est, les mères (59,2 p. 100) étaient beaucoup moins enclines que les pères (84,8 p. 100) à occuper un emploi à l'extérieur du foyer.

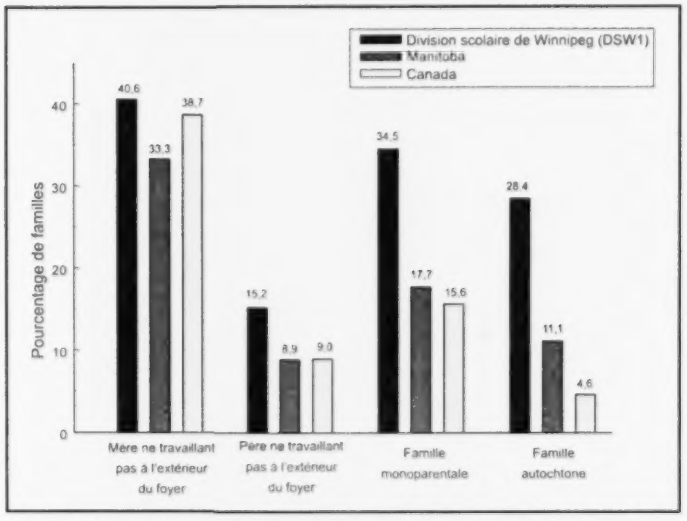
Le taux de chômage est plus haut pour les pères que pour les mères, et les écarts entre le taux de chômage du groupe et celui de la province et du pays sont également plus élevés pour les pères que pour les mères. Une plus grande part de familles est d'origine

Figure 3.1 – Revenu familial et niveau de scolarité des parents



Données de l'ELNEJ de la DSW1 et données nationales de l'ELNEJ (3e cycle).

Figure 3.2 – Situation d'emploi et de famille des parents



Données de l'ELNEJ de la DSW1 et données nationales de l'ELNEJ (3e cycle).

autochtone dans la division scolaire (28,4 p. 100) que dans la province (11,1 p. 100) et au Canada (4,6 p. 100). Près de 35 p. 100 des familles sont monoparentales.

Le nombre d'enfants vivant dans des familles monoparentales et à faible revenu est probablement assez élevé et pourtant, la répartition géographique des SD aux résultats faibles et forts à

l'IDJE dans la collectivité ne coïncide pas étroitement avec la répartition des situations socio-économiques (SSE) faibles et fortes, comme le montre la figure 1.3. Il faut en conclure que les facteurs démographiques et socio-économiques n'expliquent pas à eux seuls pourquoi certains enfants sont mieux préparés, sur le plan des compétences cognitives et du comportement, à entrer à l'école.

A. Effet des facteurs d'antécédents familiaux sur la capacité d'apprentissage scolaire

L'analyse s'est concentrée sur les facteurs qui contribuent à ce que l'enfant obtienne des résultats très faibles dans l'un des trois domaines du développement, à savoir le domaine cognitif, le comportement ou la santé et le bien-être physiques.

Dans le cadre de l'étude, un enfant était estimé prêt à l'apprentissage scolaire sur le plan cognitif s'il n'obtenait pas un résultat faible (sous le seuil de 10 p. 100) au *Test de langage réceptif*, à l'évaluation du développement (*Qui suis-je ?*) ou dans les deux parties cognitives de l'IDJE.

En ce qui a trait au comportement, l'enfant était estimé prêt à l'apprentissage scolaire s'il n'obtenait pas un résultat faible dans l'échelle de comportement ou dans l'une ou l'autre des parties de l'IDJE portant sur le comportement, et s'il n'avait aucun des quatre problèmes de comportement.

Dans le domaine de la santé et du bien-être physiques, l'enfant était estimé prêt à l'apprentissage scolaire s'il obtenait un résultat supérieur au niveau seuil de résultat faible dans les parties de l'IDJE qui portent sur ce domaine.

Pour chacun des facteurs d'antécédents familiaux, les analystes ont évalué l'apport diagnostique des tests (odds-ratio) en ce qui a trait à déterminer si l'enfant est prêt à l'apprentissage scolaire, selon ces trois domaines (tableau 3.1). L'estimation de ces rapports s'est faite à l'aide de l'échantillon incluant tous les enfants des cinq premières collectivités visées par le projet CPE; les résultats ne représentent donc pas spécifiquement les enfants de la DSW1.

Encadré 6 - L'odds-ratio

L'odds-ratio se rapporte au ratio des probabilités qu'une chose se produise sous l'effet de la modification d'une unité de variable indépendante, par rapport à la situation antérieure, si toutes les autres unités de variable indépendante du modèle restent constantes.

Supposons, à titre d'exemple, que la variable résultat qui nous intéresse est de savoir si un enfant a dû redoubler sa première année scolaire. Un odds ratio de 0,95 pour le niveau de scolarité de la mère indiquerait que la probabilité d'un redoublement scolaire de l'enfant, si sa mère à 13 années de scolarité, correspond à 95 p. 100 de la probabilité de redoublement d'un enfant dont la mère a seulement 12 années de scolarité (même chose en passant de 12 années à 11, de 11 à 10, etc.).

Dans cet exemple, l'accroissement du niveau de scolarité de la mère réduit la probabilité que l'enfant redouble sa première année. Lorsque l'odds-ratio est supérieur à 1,0, il dénote que la probabilité du résultat (le redoublement) s'accroît en proportion du degré d'importance du facteur considéré.

Tableau 3.1 – Rapport entre la capacité scolaire de l'enfant et les antécédents familiaux

	Résultats de l'enfant		
	Cognition	Comportement	Santé et bien-être physiques
Revenu familial (unité de 10 000 $)	**1,16**	**1,11**	1,02
Niveau de scolarité de la mère (années)	**1,10**	1,02	**1,10**
Niveau de scolarité du père (années)	1,04	0,99	1,10
Mère sans emploi à l'extérieur du foyer	0,98	1,15	1,11
Père sans emploi à l'extérieur du foyer	1,22	**1,48**	1,17
Famille monoparentale	0,98	0,96	0,70
Nombre de frères et de sœurs)	**0,90**	**0,91**	**0,81**

Données de l'ELNEJ en rapport à trois domaines de l'IDJE pour les cinq premières collectivités du projet CPE
Remarque : Les chiffres en gras sont statistiquement importants à $p<.10$.

Selon les résultats, le revenu familial et le niveau de scolarité de la mère sont des déterminants puissants du développement cognitif.

À titre d'exemple, la capacité scolaire probable d'un enfant vivant dans une famille dont le revenu est de 40 000 dollars est supérieure d'environ 16 p. 100 à celle d'un enfant aux antécédents familiaux semblables mais au revenu familial de 30 000 dollars.

De même, chaque année d'études ajoutée à la scolarité de la mère accroît d'environ 10 p. 100 la probabilité que l'enfant soit prêt à entrer à l'école. Par ailleurs, il semble qu'un nombre relativement plus important de frères et de sœurs fasse baisser le résultat de l'enfant dans au moins une des mesures cognitives. Chaque frère ou sœur de plus diminue d'à peu près 10 p. 100 la probabilité d'une capacité scolaire suffisante.

Des phénomènes semblables se remarquent dans le domaine du comportement. Le revenu familial et une famille peu nombreuse sont des facteurs de protection, c'est-à-dire qu'ils rehaussent la probabilité que l'enfant n'aura pas de problème de comportement au moment d'entrer à l'école. Par contre, le niveau de scolarité de la mère n'est pas statistiquement significatif à cet égard.

Les résultats montrent aussi que les enfants dont le père est sans emploi ont plus de chances d'être prêts à l'apprentissage scolaire. Cette constatation est assez étonnante, mais il se peut qu'un père au chômage soit plus enclin à faire participer ses enfants à des activités qui ont des effets positifs sur leur comportement.

En matière de santé et de bien-être physiques, il ressort deux facteurs statistiquement significatifs, à savoir le niveau de scolarité de la mère et le nombre de frères et de sœurs. Les enfants dont la mère a un niveau scolaire

élevé et qui ont un nombre relativement peu important de frères et de sœurs sont moins susceptibles d'avoir eu des problèmes en matière de santé et bien-être physiques.

En raison des rapports constatés entre, d'une part, les résultats obtenus par les enfants dans ces domaines et, de l'autre, le revenu familial et le niveau scolaire de la mère, et vu la faiblesse relative des revenus et des niveaux de scolarité des familles de la collectivité objet de l'étude, le rendement relativement fort des enfants dans certains domaines et relativement faible dans d'autres est tout spécialement digne d'intérêt. En effet, il porte à croire que d'autres aspects de la vie familiale et communautaire ont sûrement influé sur les résultats des enfants. Ces autres facteurs sont abordés dans la prochaine section.

IV. Possibilités d'action familiale et communautaire pour améliorer les résultats des enfants de la Division scolaire de Winnipeg n° 1

De nombreux examens des résultats obtenus par les enfants se fondent sur la théorie de l'investissement. Il s'agit d'une théorie économique partant de la supposition que les enfants reçoivent de leurs parents une sorte de dotation composée d'attributs génétiques et d'un fonds culturel déterminé par les normes, les valeurs et les préférences des parents, par leurs revenus et leurs richesses et par leur accès à des ressources. Les parents investissent du temps et de l'argent dans leurs enfants, principalement par le biais de dépenses consacrées à l'éducation et aux soins de santé.

Même si la théorie de l'investissement met l'accent sur la transmission de gains et de richesses d'une génération à l'autre, la notion selon laquelle le développement social, émotionnel et intellectuel des enfants dépend des investissements des parents est fermement enracinée dans les écrits concernant le développement de l'enfant. Ces investissements peuvent comprendre, sans s'y limiter, le temps que le ou les parents passent avec les enfants[8].

D'autres théories prétendent que les résultats obtenus par un enfant sont le fruit des pratiques familiales et parentales. Les enfants sont moins susceptibles de problèmes de comportement ou d'un mauvais développement cognitif si leurs parents sont attentionnés, réceptifs et affectueux.

Les parents déprimés ou gravement stressés sont plus enclins à la tension et à l'irritabilité dans leurs rapports avec leurs enfants, et ils seront moins portés à faire participer les petits à des activités propices au développement émotionnel et cognitif. Les rapports entre les conjoints deviennent tendus et la capacité globale de la famille à fonctionner comme une unité homogène est mise en péril. Ces pressions se répercutent inévitablement sur le développement de l'enfant. Des recherches récentes basées sur l'ELNEJ[9], et, diverses analyses de l'information communautaire mentionnées dans les présentes et effectuées dans le cadre du projet CPE, ont examiné l'influence des processus familiaux et des facteurs communautaires sur les résultats obtenus par les enfants.

Les processus familiaux les plus importants sont le « style » parental du père et-ou de la mère, la dépression maternelle, la cohésion ou l'adaptabilité de la cellule familiale et la mesure dans laquelle les enfants sont amenés à prendre part à des activités d'apprentissage.

La qualité des services de garderie est également un facteur critique. Nombreux sont les enfants qui affichent des résultats supérieurs s'ils reçoivent des services de garderie de qualité, surtout s'il s'agit d'enfants issus de familles à situation socio-économique faible.

La capacité des parents à créer un climat familial de soutien peut être favorisée ou entravée par le quartier et la collectivité dans

[8] McCain, M.N. et J.F. Mustard. *Reversing the Real Brain Drain: Early Years Study Final Report*. Publications Ontario, 1999.

[9] Willms, J. D. *Vulnerable Children: Findings from Canada's Longitudinal Study of Children and Youth*, University of Alberta Press (ouvrage à l'impression).

son ensemble. La qualité et la sûreté du voisinage sont importantes, mais les facteurs sociaux ont aussi leur rôle à jouer.

Dans la foulée de ces observations, nous nous sommes penchés sur le degré d'appui social à la disposition des parents et sur la mesure dans laquelle les parents ont accès à de l'information et à du soutien par l'entremise d'un réseau solide d'amis et de collègues – des facteurs regroupés sous l'appellation de « capital social ». L'appui social et un niveau élevé de capital social sont plus faciles à trouver dans la collectivité lorsque la population est stable et non pas de passage. En conséquence, nous supposons également que le développement de l'enfant est influencé par le degré de stabilité de la population.

Enfin, il est plus probable que le développement des enfants se fera avec succès si les familles ont accès à des ressources éducatives, culturelles et récréatives. Cet accès est important non seulement parce que les ressources en question contribuent directement au développement de l'enfant, mais aussi parce qu'elles renforcent le soutien social et accroissent le capital social au sein de la collectivité.

Comme nous l'avons vu dans les sections précédentes, les enfants de la PDSW se classent généralement aussi bien que ceux de l'échantillon IDJE–16 dans les cinq domaines mesurés et, en général, leurs résultats aux mesures de l'ELNEJ se rapprochent des normes nationales de rendement.

Cette constatation va à l'encontre de ce que l'on aurait pu escompter, étant donné le vaste éventail des conditions socio-économiques dans lesquelles vivent ces enfants. Un bon nombre des enfants étudiés à Winnipeg appartiennent à des familles moins bien nanties que celles de la plupart des autres enfants canadiens et, en moyenne, les parents ont des niveaux de scolarité moins élevés et des emplois moins stables et moins souvent à temps plein. Le groupe de Winnipeg contient un pourcentage d'enfants de familles monoparentales supérieur à la moyenne nationale. Il faut en conclure qu'entrent aussi en jeu des facteurs autres que ceux de la situation socio-économique immédiate des enfants.

Notre stratégie d'analyse a consisté à regrouper un grand nombre de variables familiales et communautaires en 10 indicateurs de ce qui est essentiel au développement de l'enfant. Il fallait que chacun de ces indicateurs réponde aux deux critères suivants :

- Il devait exister, soit dans les écrits antérieurs sur la question, soit dans les analyses des données du projet CPE et de l'ELNEJ, des preuves à l'effet que l'indicateur était relié à la réussite du développement de l'enfant.;
- L'indicateur devait se prêter à des changements sous l'effet de l'action et des efforts des familles et des collectivités, du soutien des organismes communautaires et bénévoles et des politiques sociales mises en œuvre à l'échelle locale, provinciale et nationale.

La présente section donne la description des 10 indicateurs; expose les résultats de l'analyse des données du projet CPE, lesquels donnent une certaine mesure de l'importance relative de ces facteurs; et montre les résultats obtenus en rapport avec ces indicateurs par la collectivité de la DSW1.

A. Les 10 indicateurs de la réussite familiale et communautaire

Les indicateurs sont mesurés selon une échelle de 0 à 10 sur laquelle 10 correspond au résultat positif le plus élevé.

1) Rôle parental positif

Cet indicateur est tiré de recherches montrant que l'enfant réussit mieux son développement lorsque les parents surveillent sa conduite, sont réceptifs à ses besoins et encouragent son indépendance en s'appuyant sur une approche démocratique.

Ce « style » parental, appelé « autoritaire », ss'oppose au style parental « militaire », qui caractérise par un contrôle ferme et une discipline relativement dure de la part des parents et au style parental « permissif », qui se caractérise par des parents trop indulgents et l'absence à peu près totale de limites imposées au comportement de l'enfant[10].

L'échelle inclut des points d'évaluation du degré des interactions positives, c'est-à-dire, la fréquence des occasions où les parents complimentent leurs enfants et parlent, jouent et rient avec eux. Elle comprend aussi des points concernant la mesure dans laquelle l'approche des parents est soutenue et rationnelle.

À titre d'exemple, en définissant les indicateurs, nous avons interrogé les parents sur leur propre comportement lorsque l'enfant se conduit mal : sont-ils portés à élever la voix, à pousser des cris, et à gronder l'enfant ou plutôt à parler calmement du problème ou à trouver avec l'enfant des possibilités différentes de comportement ? Sont-ils forcés de punir l'enfant plusieurs fois de suite pour les mêmes fautes de conduite ? La punition est-elle influencée par l'humeur des parents à ce moment-là ?

2) Engagement parental

Cet indicateur sert à évaluer la mesure dans laquelle les parents participent à des activités d'apprentissage avec leurs enfants. On demande aux parents si et combien souvent ils racontent des histoires à leurs enfants, leur enseignent les lettres, les chiffres et la lecture et les encouragent à se servir des chiffres dans leurs activités quotidiennes. L'indicateur en question mesure aussi avec quelle fréquence, le cas échéant, les enfants parcourent des livres et des magazines, en discutent avec leurs parents et leurs amis et font des exercices d'écriture, réels ou simulés, avec des marqueurs et des crayons[11].

3) Fonctionnement de la famille

Le concept de fonctionnement de la famille a trait principalement à la cohésion et à l'adaptabilité de la cellule familiale. Plutôt que de s'attacher aux rapports entre les conjoints ou entre parents et enfants, il mesure surtout jusqu'à quel point la famille fonctionne bien comme unité. Un certain nombre d'études ont permis de constater que le fonctionnement de la famille est relié au succès ou à l'échec du développement des enfants, tout spécialement sur le plan du comportement.

Dans la présente étude, le fonctionnement de la famille est évalué selon 12 points concernant la capacité des membres de la famille, en tant que groupe, à communiquer, à prendre des décisions communes, à résoudre des problèmes, à discuter des sentiments et des préoccupations de chacun, à s'entendre et à se sentir accepté tels quels.

---

[10] Baumrind, D. « The influence of parenting style on adolescent competence and substance abuse. », *Journal of Early Adolescence*, vol. 11, no 1, (1991), p. 56-95

[11] McCain, M.N. et J.F. Mustard. Reversing the Real Brain Drain: Early Years Study Final Report. Publications Ontario, 1999.

4) Santé mentale de la mère

Le bien-être des parents influe sur la qualité du style parental et sur la capacité de s'adapter aux besoins des enfants et de faire participer les enfants à des activités d'apprentissage[12]. Il faut souligner aussi que le bien-être de la mère a plus d'effets que celui du père sur la réussite du développement de l'enfant.

Cet indicateur est basé sur 12 points qui sont communément utilisés pour mesurer la dépression. Il comporte, par exemple, des questions sur l'apparition et la fréquence des phénomènes suivants : sentiments de dépression et de solitude, crises de larmes, manque d'énergie, incapacité de se concentrer, insomnie et sentiment d'être détesté par les autres. Les résultats ont été codés de façon à ce qu'un résultat élevé indique une santé mentale positive, c'est-à-dire, l'absence de sentiments de dépression.

5) Soutien social

Le degré de soutien social mis à la disposition des parents influe directement sur leur bien-être et indirectement sur leur capacité de fonctionner comme parents et comme modèles à imiter au sein de la famille et de la collectivité.

Cet indicateur sert à mesurer le niveau de soutien offert à la personne interrogée et il décrit la quantité d'appui que cette personne reçoit de ses amis et des membres de sa famille.

Pour déterminer cette mesure, nous avons demandé aux parents s'ils pouvaient trouver de l'aide dans diverses situations, y compris des cas d'urgence et se confier et demander conseil à des proches; s'ils se sentaient intimes avec une autre personne; et s'ils avaient la sensation d'appartenir à un groupe d'individus dont ils partagent les attitudes et les convictions.

6) Capital social

Indicateur séparé mais apparenté, le capital social est une mesure du niveau d'appui à trouver collectivement par des groupes au sein de la collectivité. Il se fonde sur des données au sujet de la capacité des voisins à coopérer pour régler ensemble les problèmes, à s'entraider, à veiller sur les enfants les uns des autres et à offrir aux enfants des modèles à suivre issus de l'extérieur de leur famille immédiate.

7) Qualité du voisinage

Cet indicateur mesure la perception des parents à l'égard de leur voisinage comme endroit où élever des enfants. Les points sur lesquels se base cette évaluation comprennent la propreté des alentours, la sécurité, la qualité des écoles et des maternelles, la présence d'installations adéquates pour les enfants (piscines, terrains de jeux, etc.), les services de santé et le degré de participation des habitants du quartier à la vie de la collectivité. On demande aussi aux personnes interrogées de coter leur voisinage actuel en comparaison de celui où elles vivaient avant.

8) Sécurité du quartier

Cet indicateur mesure le degré de préoccupation des parents relativement à la sécurité du quartier où ils vivent. On interroge les parents sur des points tels que la sécurité des parcs et des autres aires de jeu, le taux de criminalité et les problèmes causés par les pré-adolescents et adolescents du quartier, et on leur demande s'ils s'inquiètent lorsque leurs enfants jouent dehors pendant la journée.

---

[12] Brooks-Gunn, J., G.J. Duncan et P.R. Britto. *Are Socioeconomic Gradients for Children Similar to Those for Adults ? Achievement and Health of Children in the United States.* Dans D.P. Keating et C. Hertzman's (réd.), *Developmental Health and the Wealth of Nations*, The Guilford Press, New York, 1999.

9) Utilisation des ressources

Cet indicateur mesure l'utilisation des *installations récréatives* telles que parcs, sentiers pédestres, aires de jeu, patinoires, piscines, terrains de camping, pentes de ski, parcs d'attractions et centres communautaires; des *services éducatifs* tels que bibliothèques, centres d'initiation aux sciences, centres de ressources pour les familles et centres d'accueil et de dépannage; et des *ressources culturelles* telles que musées, théâtres, cinémas, concerts et manifestations sportives.

10) Stabilité du lieu de résidence

Ce facteur découle d'une analyse factorielle de quatre variables mesurées dans le contexte du recensement de 1996 et permettant d'évaluer le degré de mobilité de la population locale. Les variables en question comprennent le pourcentage d'habitants qui ont déménagé au cours des cinq dernières années et de l'année précédente, ainsi que le pourcentage de familles monoparentales et de personnes âgées dans le quartier. La mesure est exprimée selon une échelle positive, de sorte qu'un résultat élevé indique une stabilité supérieure. Le résultat moyen de tous les secteurs de dénombrement du Canada est de 5 points sur l'échelle de 10.

B. Rapport entre les facteurs propres au voisinage et les notes obtenues par les enfants

Dans la troisième section, nous faisions appel à des outils statistiques pour estimer le rapport entre les facteurs d'antécédents familiaux et le degré de préparation scolaire des enfants dans trois domaines du développement, soit ceux de la cognition, du comportement et de la santé et du bien-être physiques.

Dans la présente section, nous étendons l'analyse de façon à y inclure les 10 indicateurs précédents reliés à la famille et au voisinage. L'analyse donne une mesure assez conservatrice des effets de ces facteurs puisqu'elle demande, fondamentalement : « Quels sont les effets de ces facteurs, en tenant compte d'abord des antécédents familiaux des enfants ? ».

Tout comme dans la section III, les résultats sont présentés sous forme d'odds-ratios (voir l'encadré 5, section III) et ils donnent, pour chacune des 10 échelles décrivant les facteurs liés aux processus familiaux et au voisinage, une estimation de l'effet correspondant à une augmentation d'un point sur l'échelle en question. Les résultats, basés sur les données combinées des cinq premières collectivités visées par le projet CPE, figurent au tableau 4.1[13].

De ces facteurs, les trois suivants ont des rapports statistiquement significatifs avec le domaine cognitif : la participation des parents à des activités d'apprentissage avec les enfants, l'utilisation des ressources communautaires et la stabilité du lieu de résidence.

Selon le facteur « participation à des activités d'apprentissage » avec les enfants, il semblerait qu'un enfant d'une famille dont le résultat est de 6 sur 10 à ce facteur a 10 p. 100 plus de chance d'être préparé à l'apprentissage, sur le plan cognitif, qu'un enfant dont la famille obtient un résultat de 5; on observe le même écart de 10 p. 100

[13] Les coefficients du tableau 4.1 sont légèrement plus faibles que ceux du tableau 3.1 car les facteurs communautaires sont corrélés aux antécédents familiaux. Par exemple, une famille à revenu familial élevé vit généralement dans un quartier relativement plus sécuritaire et dont la qualité du voisinage est accrue.

Tableau 4.1 – Rapport entre les résultats des enfants en matière de préparation à l'apprentissage scolaire et les facteurs propres aux antécédents familiaux, aux processus familiaux et à la collectivité.

	Résultats des enfants des cinq premières collectivités du projet CPE		
	Cognition	Comportement	Santé et bien-être physique
Antécédents familiaux			
Revenu familial (unités de 10,000 $)	**1,14**	**1,08**	1,02
Niveau de scolarité de la mère (nombre années)	**1,07**	0,99	1,07
Niveau de scolarité du père (nombre d'années)	1,04	1,00	**1,13**
Mère ne travaillant pas à l'extérieur du foyer	0,97	**1,24**	1,13
Père ne travaillant pas à l'extérieur du foyer	1,18	**1,38**	1,17
Famille monoparentale	1,01	1,00	0,70
Nombre de frère et de sœurs	0,92	0,96	**0,84**
Processus familiaux			
Pratiques parentales positives	1,07	**2,31**	**1,37**
Participation à des activités d'apprentissage	**1,10**	1,01	1,08
Fonctionnement de la famille	0,98	1,05	**0,86**
Santé mentale de la mère	0,98	**1,12**	0,99
Facteurs communautaires			
Soutien social	1,02	**0,87**	1,07
Qualité du voisinage	1,03	1,01	1,00
Sécurité du quartier	1,02	**1,12**	0,93
Capital social	1,01	1,06	1,06
Utilisation des ressources	**1,11**	1,04	1,10
Stabilité du lieu de résidence	**1,06**	1,02	**1,13**

Remarque : Les chiffres en gras sont statiquement significatifs à p<.10.

lorsque la note de la famille passe de 5 à 4, et ainsi de suite. Il faut en conclure que les parents qui passent du temps à lire à leurs enfants et à leur enseigner les chiffres et les lettres ont des enfants qui afficheront des résultats supérieurs sur le plan du développement cognitif.

Dans la même veine, un résultat de plus au facteur « utilisation des ressources communautaires » donne une hausse de 11 p. 100 des résultat de l'enfant en développement cognitif. Autrement dit, les familles qui tirent parti des installations récréatives, éducatives et culturelles de la collectivité (piscines, aires de jeu, bibliothèques, services d'accueil et de dépannage, musées, cinémas, etc.) aident à améliorer les résultats de leurs enfants en développement cognitif.

De même, un résultat de plus au facteur « stabilité du lieu de résidence » donne une hausse de 6 p. 100 des résultats. Il faut donc croire que les enfants de familles qui déménagent moins ont de meilleurs résultats en développement cognitif.

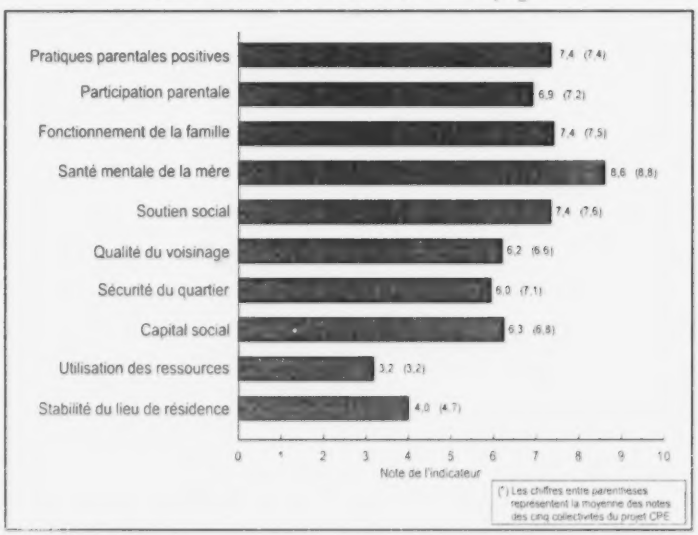
En ce qui touche le domaine du comportement, le facteur le plus important est de loin celui des « pratiques parentales positives ». Dans le cas de ce facteur, un point de plus au résultat augmente de 131 p. 100 les résultats de l'enfant sur le plan du comportement. Par conséquent, les parents qui surveillent la conduite de leurs enfants et qui encouragent l'indépendance sont beaucoup plus susceptibles d'avoir des enfants sans problèmes de comportement.

Deux autres facteurs ont donné des effets positifs et statistiquement significatifs, à savoir ceux de « santé mentale de la mère » et de « sécurité du quartier ». Les deux sont associés à un accroissement de 12 p. 100 de la probabilité que l'enfant soit prêt à l'apprentissage scolaire sur le plan du comportement. Il s'ensuit qu'une mère dont la santé mentale est bonne et une famille qui vit dans un quartier sûr ont plus de chances d'avoir des enfants manifestant peu de problèmes de comportement.

Le facteur « soutien social » a donné des effets contraires aux attentes. S'il en est ainsi, c'est peut-être parce que les parents dont les enfants ont des problèmes de comportement risquent d'être plus conscients des mécanismes de soutien social à leur disposition et font état, par conséquent, de niveaux plus élevés de soutien.

Le facteur « stabilité du lieu de résidence » est aussi lié à des effets positifs, c'est-à-dire que les enfants vivant dans des voisinages stables sont plus enclins à obtenir de bons résultats en matière de santé. Par contre, on observe une anomalie dans ce domaine en ce qui touche le fonctionnement de la famille, ce qui prête à penser que les parents qui ont un enfant souffrant de problèmes de santé sont plus susceptibles de former une cellule familiale homogène et adaptable.

Figure 4.1 – Indicateurs communautaires : Résultats des enfants de la Division scolaire de Winnipeg n° 1



Données de l'ELNEJ

Enfin, en ce qui concerne la santé et le bien-être physiques, le facteur le plus important se révèle, encore une fois, celui de « pratiques parentales positives ». L'analyse permet de constater qu'un point de plus à ce facteur augmente de 37 p. 100 la probabilité d'enfants prêts à l'apprentissage scolaire dans ce domaine.

C. Indicateurs communautaires : Résultats des enfants de la Division scolaire de Winnipeg n° 1

La figure 4.1 montre les résultats obtenus par les enfants de la DSW1 en rapport avec chacun des 10 indicateurs décrits dans la présente section. Les chiffres entre parenthèses sont les résultats moyens des enfants des cinq collectivités du projet CPE.

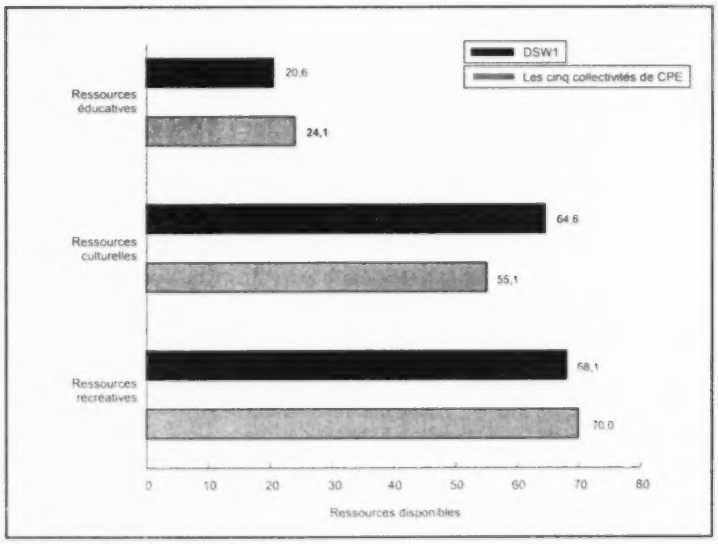
Les résultats de Winnipeg sont égaux ou inférieurs à ces moyennes pour tous les indicateurs.

Pratiques parentales positives et utilisation des ressources : les résultats de Winnipeg sont égaux aux moyennes du projet CPE.

Fonctionnement familial, santé mentale de la mère et soutien social : les résultats de Winnipeg sont légèrement inférieurs (-0,1 et -0,2) aux moyennes du projet CPE.

Participation parentale, qualité du voisinage, sécurité du quartier et stabilité du lieu de résidence : les résultats de Winnipeg sont considérablement plus bas que les moyennes du projet CPE, les écarts respectifs se chiffrant respectivement à –0,3, –0,4, –2,2 et –0,7.

Figure 4.2 – Ressources à la disposition de la DSW1 et des cinq collectivités du projet CPE



Données de l'ELNEJ de la DSW1 et données nationales de l'ELNEJ (3e cycle).

Ces indicateurs aident à expliquer pourquoi les enfants de la DSW1 obtiennent des résultats relativement faibles dans certains des résultats mesurés.

Les habiletés parentales sont d'une importance critique pendant la petite enfance, et même si la collectivité de Winnipeg obtient des résultats élevés en matière de pratiques parentales positives, ses résultats de participation parentale sont un peu plus bas.

De plus, vu les résultats plus faibles liés aux facteurs communautaires étayant les habiletés parentales, par exemple, le soutien social et le capital social, il n'y a pas lieu de s'étonner que de trouver un résultat plus faible pour la participation parentale.

Les cartes qui suivent montrent la répartition et l'emplacement des services préventifs de santé, des ressources communautaires, des ressources axées sur les parents et les familles et des ressources à la disposition des enfants.

Les résultats très faibles observés à Winnipeg en ce qui a trait à la qualité du voisinage et à la sécurité du quartier laissent entrevoir la possibilité que les inquiétudes des parents pour le bien-être de leurs enfants empêchent ces derniers de prendre part à des activités collectives qui contribueraient normalement à leur développement sur les plans de la cognition, du comportement et de la santé physique.

Conformément à la description ci-avant, il y a 10 indicateurs du succès de la famille et de la collectivité. Chacun de ces indicateurs se mesure sur une échelle de un à dix, et dix est le résultat possible plus fort. Il est possible, pour chaque collectivité, de calculer un résultat total sur 100. Dans le cas de la DSW1, ce résultat est de 63,4, soit 3,5 points de moins que la moyenne de 66,9 des cinq collectivités du projet CPE.

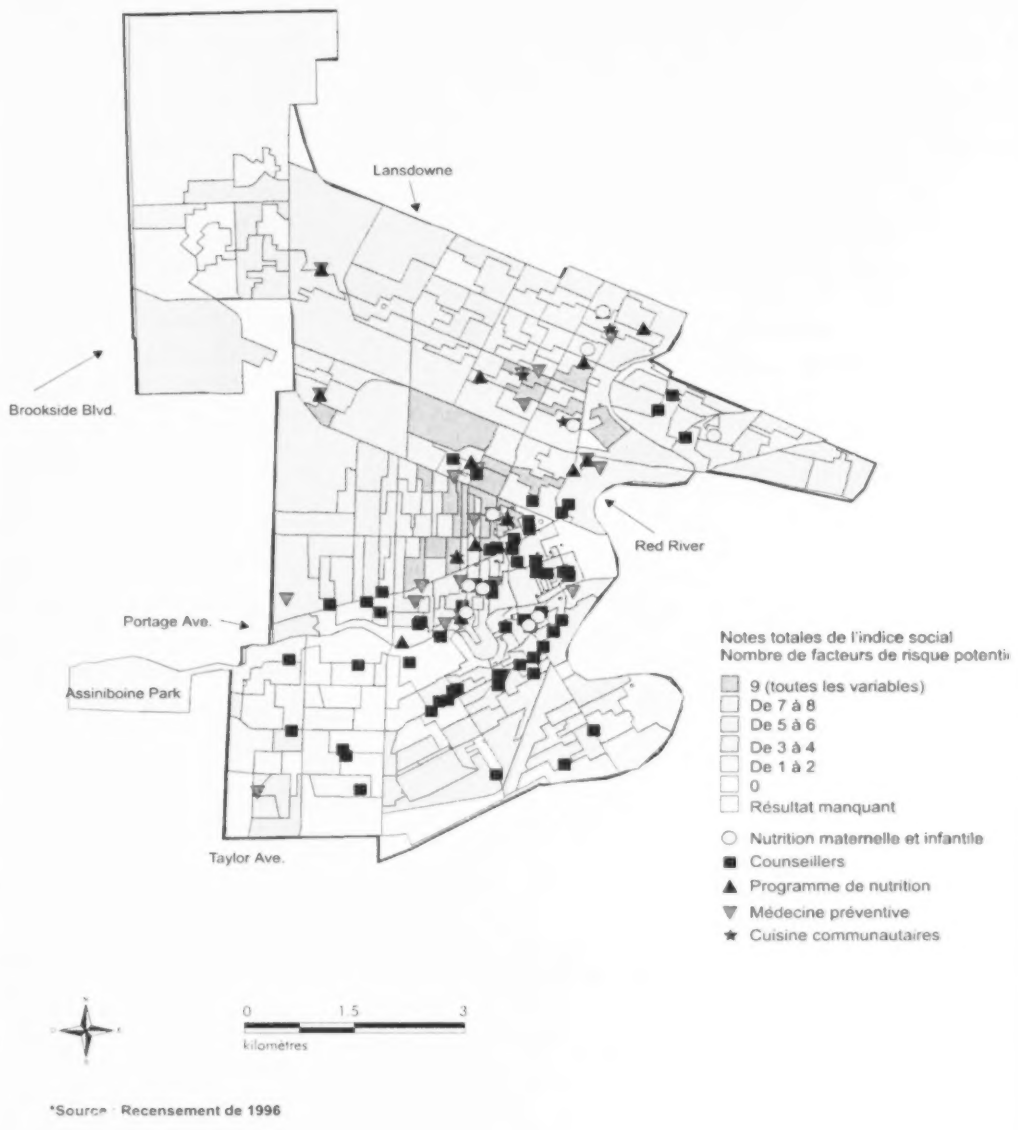
Compte tenu de la faiblesse des résultats moyens des cinq collectivités du projet CPE pour ce qui est de la variable utilisation des ressources, cette variable a fait l'objet d'une étude plus poussée dans chaque collectivité afin de déterminer si le problème découlait d'un manque de ressources. Pour chacun des trois genres de ressources, les analystes ont posé aux parents la question suivante : « La plupart de ces ressources sont-elles situées assez près de chez vous pour que vous puissiez vous y rendre à pied ou en quelques minutes en utilisant votre voiture ou les transports en commun ? ». Dans le cas de la DSW1 (figure 4.2), il y a clairement des difficultés d'accès aux ressources éducatives, mais non pas aux ressources culturelles ou récréatives.

Les données de l'ELNEJ portent également sur les services de garde de jour pour les jeunes enfants. Les programmes de garde à la petite enfance, tels ceux offerts dans les garderies, peuvent rehausser le degré préparation de l'enfant à l'apprentissage scolaire et, par là, améliorer pour la vie son développement scolaire et personnel.

Cependant, ces programmes, pour être efficaces, doivent convenir au niveau de développement, au vécu, aux antécédents et aux besoins de l'enfant[14]. Les recherches sur la question laissent entendre que, peu importe la situation socio-économique de la famille, quatre types de ressources contribuent à maximiser le développement de l'enfant, à savoir les centres de garde à la petite enfance, les centres pré-scolaires, les garderies éducatives et les maternelles.

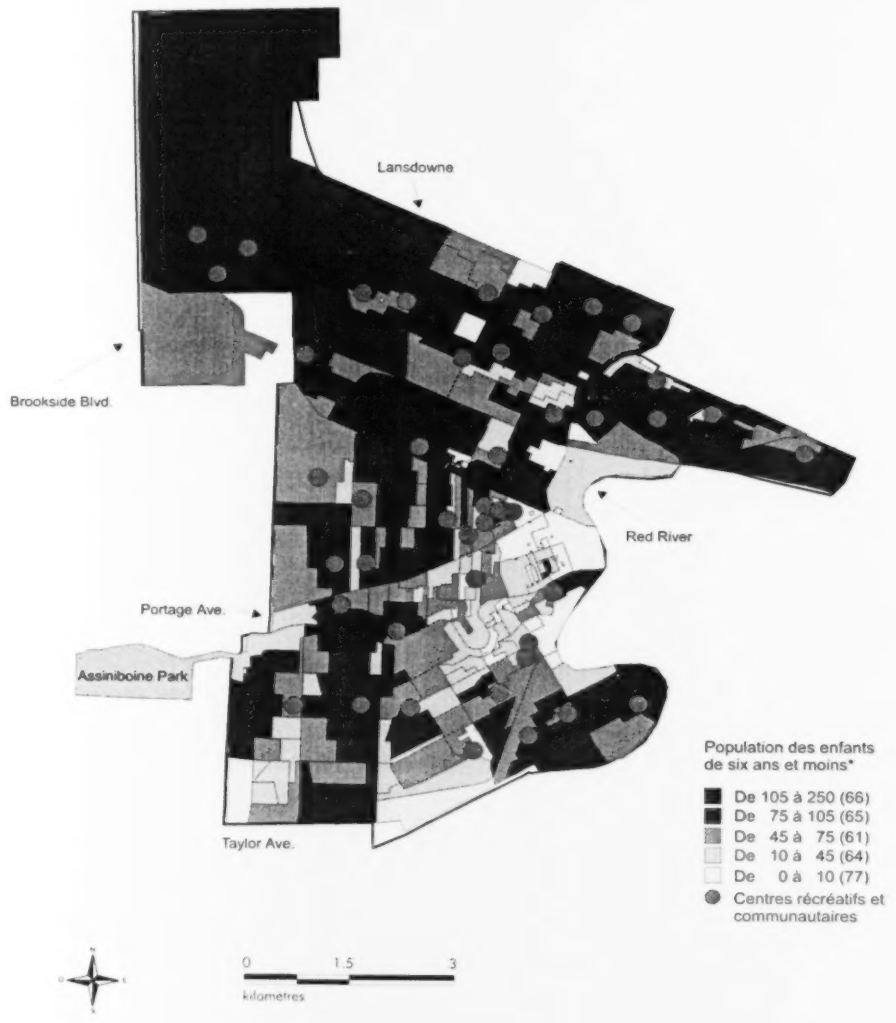
[14] *Doherty, G. De la conception à six ans : les fondements de la préparation à l'école.* Développement des ressources humaines Canada, Hull, Québec, recherche, R-97-8F, 1997..

Figure 4.3
Services de médecine préventive



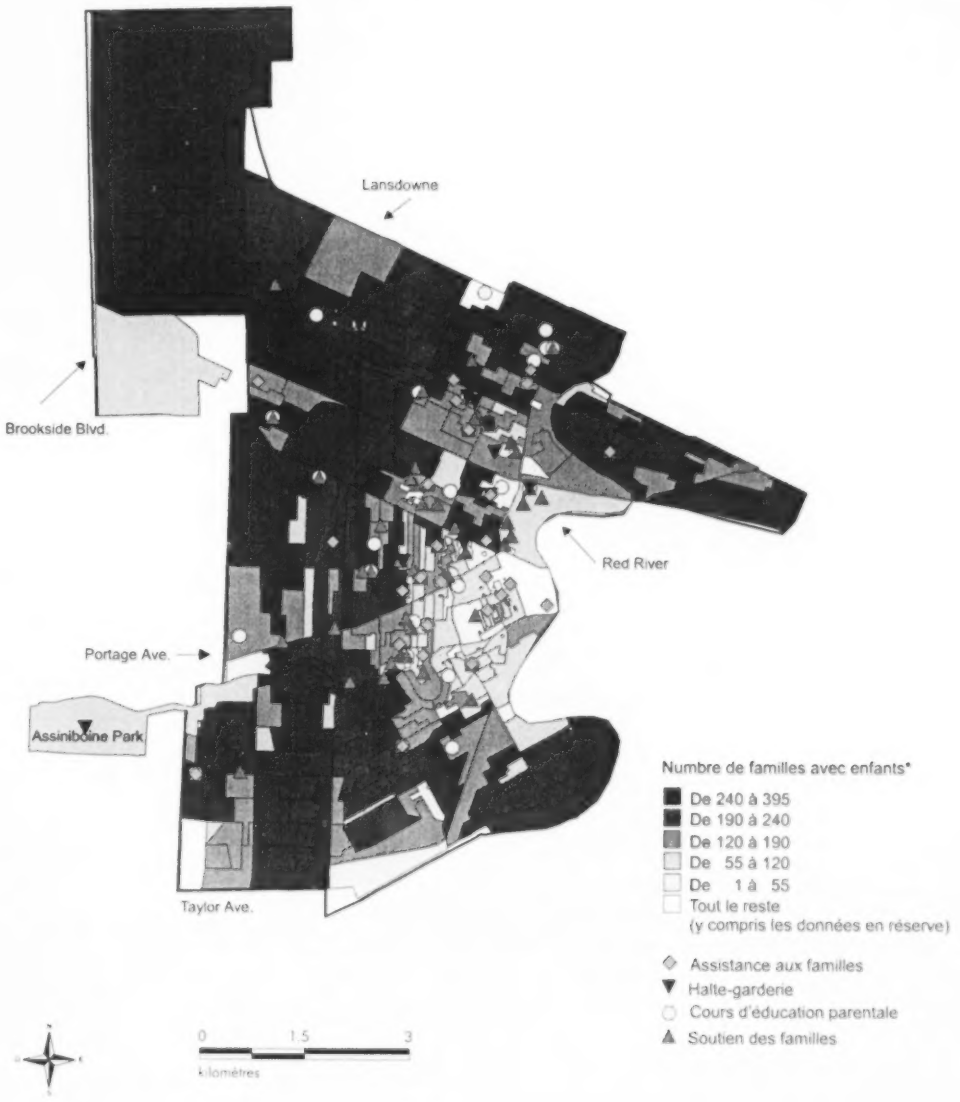
*Source : Recensement de 1996

Figure 4.4
Ressources communautaires



*Source : Recensement de 1996, niveau du secteur de dénombrement

Figure 4.5
Ressources axées sur les parents et les familles



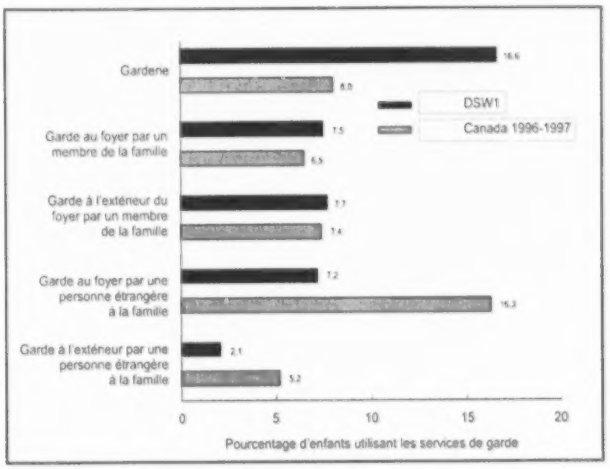
*Source : Recensement de 1996

Figure 4.6

Ressources axées sur les enfants de six ans et moins

*Source : Recensement de 1996

Figure 4.7 – Genres de services utilisés pour la garde des enfants



Données de l'ELNEJ de la DSW1 et données nationales de l'ELNEJ (3e cycle)

En outre, des recherches basées sur le premier cycle de l'ELNEJ permettent de croire que les garderies de jour ont des effets positifs sur les compétences linguistiques des enfants de familles à faible revenu. Par ailleurs, les enfants de familles relativement bien nanties semblent tirer le meilleur parti de tous les services de garderie et de soin, quels qu'ils soient[15].

En 1996-1997, selon les constatations de l'ELNEJ, environ la moitié (48,4 p. 100) de la population des enfants de cinq et six ans vivant au Canada passaient au moins une partie de la journée dans une garderie sous les soins de personnes autres que leurs parents; dans la DSW1, la proportion était de 42 p. 100.

La figure 4.7 montre le pourcentage d'enfants dans les différents services de garderie en ce qui concerne la DSW1 en 1996-1997, en comparaison avec les statistiques relatives à l'ensemble du Canada (chiffres tirés de l'ELNEJ)

Les enfants du groupe de Winnipeg étaient deux fois plus susceptibles de recevoir des services de garderie que les enfants du reste du pays, avec une probabilité légèrement plus grande que ces services soient donnés par un membre de la famille élargie, soit au foyer ou ailleurs. Seulement 7,2 p. 100 des enfants de ce groupe étaient gardés à la maison par une personne étrangère à la famille, alors que ce genre de service est la forme la plus répandue de garderie dans l'ensemble du Canada.

Même si le groupe de Winnipeg se caractérise par un pourcentage élevé d'enfants en garderie par rapport à la moyenne des cinq collectivités du projet CPE, la proportion des enfants en garderie n'y est quand même que de un sur six. Dans une collectivité comme celle étudiée à Winnipeg, des services de garde à la petite enfance dotés de

[15] Kohen, D., C. Hertzman et J.D. Willms, J. D. « The importance of quality child care ». Dans J. D. Willms (réd.), *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Study of Children and Youth*, University of Alberta Press, ouvrage à l'impression.

programmes enrichis de développement seraient avantageux pour les enfants issus de famille à faible revenu.

En résumé, la collectivité de la DSW1 peut compter sur un certain nombre de points forts en ce qui a trait à la préparation des enfants à l'apprentissage scolaire. En moyenne, les parents ont habituellement des compétences parentales solides et les familles fonctionnent plutôt bien dans un contexte qui semble se caractériser au prime abord par des conditions difficiles. En outre, la collectivité manifeste une exploitation relativement forte des ressources culturelles et récréatives.

Par contre, il s'agit d'une collectivité relativement mobile et la cohésion sociale y est donc assez faible, un défaut qui se traduit par la faiblesse relative des résultats liés au capital social et à d'autres indicateurs axés sur le voisinage et le quartier.

V. Perspectives d'avenir

À l'ensemble, les enfants de la DSW1 montrent des signes évidents de développement positif et de préparation à l'apprentissage scolaire. Les familles manifestent des compétences parentales solides et un fonctionnement plutôt satisfaisant malgré l'insuffisance relative de sécurité et de soutien social dans les quartiers où elles vivent.

La collectivité affiche des résultats plutôt faibles aux grands indicateurs communautaires décrivant le degré de soutien social, de capital social et de qualité et sécurité des voisinages.

Bien que de nombreuses collectivités canadiennes partagent au moins une part de ces caractéristiques générales, chacune de ces collectivités manifeste aussi une gamme de traits exclusifs qui la différencient des autres.

C'est là l'une des raisons de la grande importance des recherches axées sur la collectivité; elles permettent aux groupes communautaires de comprendre la mesure du développement de leurs citoyens les plus jeunes et elles jettent un éclairage sur les raisons qui sous-tendent les résultats obtenus. Les investissements consentis en faveur des familles et des enfants ainsi que du développement des enfants peuvent faire l'objet d'un suivi à plus ou moins long terme qui aide éventuellement à rehausser l'efficacité et l'efficience des efforts de la collectivité.

Le groupe de Winnipeg peut s'enorgueillir de la réussite de ses jeunes enfants, mais il y a place à l'amélioration, surtout dans les champs de la littératie, du développement cognitif général et du comportement.

Les résultats obtenus au moyen de l'IDJE ne concordent pas avec les résultats de l'évaluation directe des enfants. S'il en est ainsi, c'est peut-être parce que la façon dont l'IDJE présente l'étalement des résultats au sein d'une collectivité est différente du mode de présentation des résultats des enfants du Canada entier.

A. Caractéristiques exceptionnelles de la Division scolaire de Winnipeg n° 1

La DSW1 se distingue par un certain nombre de qualités qui lui sont propres. D'abord, il s'agit d'une collectivité d'une diversité considérable sur les plans de la culture et de la situation socio-économique. En second lieu, les compétences parentales y sont généralement fortes, compte tenu surtout du fait que la collectivité contient un bon nombre de secteurs à revenu très faible. En troisième lieu, la collectivité obtient des résultats faibles à tous les indicateurs communautaires estimés importants pour le développement de l'enfant.

Le problème le plus critique auquel cette collectivité doit s'attaquer est fort probablement celui des compétences linguistiques et du degré de littératie de ses jeunes enfants, car il s'agit d'habiletés essentielles au succès scolaire.

Un des facteurs les plus importants de l'amélioration des compétences linguistiques et du degré de littératie tient à la quantité et à la qualité de l'expression linguistique à laquelle les enfants sont exposés. À titre d'exemple, les enfants dont la mère parle beaucoup avec eux apprennent des mots nouveaux plus rapidement que les enfants dont la mère est peu loquace.

Les moyens à utiliser pour accroître l'exposition à l'expression du langage sont cependant moins évidents. Pour certains

enfants, la fréquentation de services de garderie de haute qualité peut contribuer à rehausser les compétences pertinentes. Un autre facteur clé tient à l'engagement des parents à participer à des activités propres à renforcer l'alphabétisation de l'enfant, par exemple, raconter des histoires, lire à voix haute à l'enfant et jouer avec lui à des jeux de table.

Dans le cas des collectivités composées de familles aux antécédents culturels et économiques divers, une des questions vitales est de veiller à ce que les enfants ne soient pas séparés les uns des autres en fonction de la situation socio-économique et de l'origine ethnique de leurs familles. Comme l'illustre clairement la carte de répartition des situations socio-économiques (figure 1.3), la collectivité étudiée à Winnipeg se démarque par un degré élevé de séparation sur le plan résidentiel. Le système scolaire doit faire en sorte que les enfants des quartiers à faible revenu de la ville ne subissent pas une autre ségrégation entre les diverses écoles et au sein de l'école à cause de programmes spéciaux tels que les programmes exclusifs de rattrapage qui attirent principalement les enfants de familles fortunées.

Finalement, il y a la sécurité et la qualité des quartiers où habitent les enfants de cette collectivité, un problème qu'il faudra régler avant de pouvoir progresser dans les autres aspects du développement communautaire.

La collectivité de la DSW1 peut poser les gestes voulus pour accroître ses niveaux de soutien social et de capital social. Elle aidera certainement ainsi à rehausser les résultats obtenus par ses enfants.

À titre d'exemple, plus de 30 p. 100 des enfants de ce groupe grandissent dans des familles monoparentales auxquelles il est très difficile de tirer parti des ressources communautaires offertes. Pour certaines de ces familles, le seul fait qu'un voisin conduise leur enfant à des leçons de natation une fois par semaine peut constituer une forme remarquable de soutien social; pour d'autres, ce soutien pourra être simplement l'accès à des services abordables de garderie.

B. Résumé

La collectivité de la DSW1 est l'une des premières à participer au projet CPE, une initiative qui permet de dégager des leçons précieuses concernant les points forts et les besoins des collectivités regroupant des populations différentes sur les plans économiques, sociaux et physiques. En ce qui a trait au développement de l'enfant, le projet permet aussi de comprendre comment ces collectivités s'y prennent pour améliorer les résultats obtenus par leurs enfants, et de mesurer le succès ou l'échec relatif des efforts consentis à cette fin.

Ce sont les collectivités elles-mêmes qui détermineront le type d'effort collectif à mettre en œuvre pour rehausser leurs résultats en matière de développement des jeunes enfants. Les constatations tirées du projet CPE serviront de base au débat communautaire sur les mesures à prendre à l'avenir.

Parallèlement, il ne faut pas oublier l'existence d'une responsabilité de la société canadienne tout entière – gouvernements, éducateurs, organismes communautaires, quartiers et familles – qui est celle de veiller à ce que les améliorations apportées profitent à tous les enfants sans exception. Pour arriver à des effets durables à cet égard, il vaudra mieux recourir à des stratégies qui forcent la collectivité à se considérer comme un tout aussi bien que comme un assemblage de quartiers. Le projet CPE est apte à fournir les données de recherche nécessaires à ces deux formes d'examen critique.

À l'échelle du quartier, on pourra cerner, par exemple, la possibilité que les familles améliorent les aires de jeu de leur voisinage; à l'échelle de la collectivité, les organismes concernés pourront renforcer leurs stratégies communautaires visant l'intégration des groupes défavorisés. En documentant leurs travaux et les résultats atteints, les collectivités pourront dégager les pratiques exemplaires à privilégier.

L'action communautaire, quelle qu'elle soit, doit tenir compte des caractéristiques propres à la collectivité visée. Il faut souligner l'importance d'une démarche coordonnée, faisant intervenir les familles, les enseignants et tous les habitants, pour arriver à améliorer le développement des jeunes enfants. Les gouvernements, les institutions communautaires, les établissements d'enseignement et les organismes bénévoles de la DSW1 doivent tous se mettre de la partie et poursuivre leur action commune, puisque chacune de ces entités est capable d'une contribution précieuse et considérable. L'appui de toute la collectivité aux familles ayant des jeunes enfants est absolument essentiel au succès d'une telle entreprise.

Annexe A

L'engagement du Manitoba en faveur du développement des jeunes enfants (avril 2001)

Depuis avril 2001, le Manitoba a augmenté d'environ 29 millions de dollars les fonds provinciaux affectés au développement des jeunes enfants. Au moyen de partenariats avec les équipes consacrées à la petite enfance et avec des coalitions axées sur le couple parent-enfant, la province élabore un continuum de services à l'appui des enfants du Manitoba et de leurs familles.

En mars 2000, le premier ministre de la province lançait le programme Enfants en santé (*Healthy Child Manitoba*) pour améliorer le bien-être des enfants, des familles et des collectivités en mettant un accent tout spécial sur les femmes enceintes et les enfants d'âge pré-scolaire. Le programme Enfants en santé, manifestation d'un mode nouveau de collaboration et d'un engagement en faveur du early childdéveloppement des jeunes enfants, part des fondements déjà établis dans ce domaine et met sur pied de nouvelles initiatives de soutien à la petite enfance.

Voici certains des éléments du continuum de services offerts par le Manitoba en matière de Early Childhood développement des jeunes enfants :

Bébé en santé

Depuis juillet 2001, le programme manitobain de prestation prénatale aide les femmes enceintes admissibles à satisfaire leurs besoins nutritifs accrus pendant la grossesse. Les femmes enceintes et les nouvelles mamans ont également accès à des programmes élargis de soutien communautaire.

Bébé d'abord

Bébé d'abord (*BabyFirst*) est un programme qui offre pendant trois ans, par l'entremise du système de santé, des visites à domicile auprès des nouveaux-nés et de leurs familles. En 2001, la province a augmenté les budgets de ce service afin de l'offrir à un plus grand nombre de familles.

ENRAYER LE SAF (Syndrome d'alcoolisme fœtal)

ENRAYER LE SAF (*STOP FAS*) est un programme de mentorat de trois ans offert aux femmes à risque de mettre au monde un bébé affligé du syndrome d'alcoolisme fœtal. Devant la réussite obtenue dans deux collectivités de Winnipeg, la province a récemment étendu le programme à celles de Thompson et Le Pas, dans le Nord du Manitoba.

Démarche axée sur le lien parent-enfant

Cette démarche consiste en une mise en commun des ressources par des coalitions communautaires en vue d'appuyer les tâches parentales, d'améliorer la nutrition, de favoriser l'alphabétisation et de renforcer les ressources communautaires pour aider les familles au sein même de leurs propres collectivités. Chacune de ces coalitions détermine la forme des activités, selon les besoins de la collectivité en cause.

Services de garde à l'enfance

Depuis avril 2000, le Manitoba a augmenté de plus de 27 p. 100 le financement de ses programmes de garde à l'enfance, ce qui lui a permis de hausser les salaires des éducateurs de la petite enfance et d'offrir des subventions de plus aux organismes voués aux enfants. Les fonds supplémentaires permettent également d'intégrer un plus grand nombre d'enfants au

système de garde à l'enfance et d'accroître le nombre de places dans les garderies agréées.

Intervention précoce *(Early Start)*

Pour rehausser le niveau de préparation des enfants à l'apprentissage scolaire, Intervention précoce offre un programme de trois ans de visites à domicile auprès des familles ayant des enfants qui ont des besoins sociaux spéciaux et qui fréquentent une garderie agréée.

Initiative de développement des jeunes enfants

L'Initiative de développement des jeunes enfants aidera les divisions et districts scolaires à offrir des services intersectoriels aux enfants d'âge pré-scolaire afin d'améliorer la préparation de ces enfants à leur entrée à l'école.

Services spéciaux à l'enfance

Des services communautaires sont offerts à un nombre croissant de familles qui élèvent à la maison des enfants ayant des incapacités mentales et-ou physiques.

Restauration de la Prestation nationale pour enfants

Les familles bénéficiaires de l'Aide à l'emploi et au revenu disposeront de revenus de plus qui les aideront à donner à leurs jeunes enfants tout le soutien dont ils ont besoin. Depuis juillet 2001, la Prestation nationale pour enfants n'est plus déduite des prestations provinciales des familles ayant des enfants de six ans ou moins. Ces familles reçoivent maintenant la somme entière de la prestation nationale, y compris les augmentations de juillet 2001.

Annexe B

Coup d'œil sur Winnipeg

Géographie

La ville de Winnipeg se trouve au cœur de la vallée de la rivière Rouge, au confluent de l'Assiniboine. Des inondations répétées ont recouvert de fines alluvions le sol de la vallée, y laissant une riche argile noire qui donne à la vallée de la Rouge autour de Winnipeg certaines des meilleures terres agricoles au monde.

Cette ville de 620 000 habitants est reconnue comme l'un des centres urbains les plus verts du Canada. Les rues du centre et des vieux quartiers résidentiels avoisinants sont fréquemment bordées d'ormes géants, les banlieues sont parsemées de parcs et autres espaces verts et les quartiers résidentiels récents regorgent d'arbres et d'arbustes à maturité.

Historique

Aujourd'hui capitale du Manitoba, Winnipeg est située au centre géographique de l'Amérique du Nord. Pendant des milliers d'années, ce coin de pays a servi de lieu de rencontre aux nombreuses nations autochtones des prairies, qui s'y réunissaient pour des fêtes et des cérémonies et aussi pour échanger des marchandises.

En 1738, on trouvait déjà ici un centre de commerce des fourrures fréquenté assidûment par les trappeurs et les fameux « voyageurs ». Les colons amenés par Lord Selkirk sont arrivés en 1812 et ont fondé le premier établissement permanent, constitué en ville sous le nom de Winnipeg en 1873.

Winnipeg a connu un essor sans précédent avec l'arrivée du chemin de fer du Canadien

Pacifique, en 1885. La venue d'immigrants en grand nombre, le prix élevé des céréales et la modernisation des techniques agricoles ont fait de Winnipeg un centre important de la vente en gros, de l'administration et de la finance dans l'Ouest du Canada.

Base économique

L'emplacement stratégique de Winnipeg au centre du pays et sa population active hautement spécialisée en font un centre de premier ordre en matière de finances et aussi pour les transports, les affaires et la vente au détail. La ville possède l'un des rares aéroports canadiens ouverts 24 heures sur 24 et des liens ferroviaires importants en direction est, ouest et sud, ce qui veut dire que les marchandises partant de Winnipeg peuvent parvenir aux quatre coins du globe dans les 48 heures suivant leur expédition.

Winnipeg est le siège des quartiers-généraux de l'industrie canadienne des céréales, abritant l'administration centrale de la Commission canadienne du blé et d'un grand nombre de grandes entreprises céréalières, ainsi que de plusieurs sociétés financières et compagnies d'assurance d'envergure nationale et mondiale.

L'industrie manufacturière secondaire de Winnipeg est l'une des plus diversifiée au Canada et l'une de celles qui croissent le plus rapidement. Depuis 1991, le secteur connaît une croissance qui dépasse de près de 10 fois la moyenne nationale. Parmi les activités industrielles dans lesquelles Winnipeg se distingue par son importance, mentionnons la transformation des aliments et boissons, l'aérospatiale (le centre le plus important de l'Ouest du Canada) et un secteur florissant de production cinématographique et télévisuelle.

Appui aux familles et aux enfants

Les familles autochtones ont accès à deux ressources principales, l'*Aboriginal Centre of Winnipeg Inc.* (ACWI) et l'*Aboriginal Health and Wellness Centre*(ACWI). L'ACWI est un lieu de rencontre qui favorise la recherche d'idées innovatrices en éducation, en développement économique, en prestation des services sociaux et en formation. Par le biais de l'ACWI, les organismes participants ont forgé des liens et des mécanismes solides afin de coopérer plus étroitement à la mise sur pied et à la prestation de services destinés à la population autochtone de Winnipeg.

L'*Aboriginal Health and Wellness Centre* agit selon une philosophie basée sur les valeurs et les points de vue traditionnels des Autochtones. Il offre toute une gamme de ressources dont divers programmes et services voués à la détermination et au soutien des aspirations, des besoins et des objectifs des peuples autochtones et, par là, de la collectivité, en donnant à tous l'accès aux ressources traditionnelles et non traditionnelles.

Il convient de souligner aussi l'*Elmwood Community Resource Centre* (ECRC), situé dans un secteur considéré comme l'un des vieux quartiers pauvres de Winnipeg." L'ECRC, fruit d'un partenariat exceptionnel entre la *West Elmwood Residents Association*, le *Chalmers Neighbourhood Project* et l'*Elmwood Interagency Network*, a donné lieu à la création d'un centre communautaire conçu par les habitants du quartier et construit avec l'aide des gens d'affaires et des fournisseurs de services, grâce au partage des ressources et de dons en nature.

Selon une approche globale et coopérative, les habitants ont facilement accès à des services, des programmes, des renseignements et des ressources adaptés à des besoins qu'ils ont eux-mêmes cernés, entre autres :

- Une clinique médicale pour enfants et un centre d'accueil et de dépannage en matière de santé
- Un programme de jeu pour les mères et les enfants d'âge pré-scolaire
- Les services d'un conseiller en ressources parentales et d'animateurs en alphabétisation
- Une cuisine communautaire
- Une bibliothèque et un centre de prêt de jeux
- Un téléphone communautaire
- Une halte-garderie
- Une salle de réunion
- Un tableau d'affichage communautaire
- Un centre d'habillement pour les femmes qui travaillent
- Une salle tranquille où étudier
- Un programme d'alphabétisation des adultes
- Deux programmes bénévoles d'élimination des graffitis, appelés *Graffiti Busters* et *Adopt-A-Block*
- Le *Five Day Club* pour les enfants de quatre à douze ans
- Le groupe *Our Kidz* pour les enfants de six à douze ans
- Le programme de surveillance communautaire de West Elmwood
- Une banque de ressources communautaires
- Un programme de stratégies de retour au travail
- Un site Web dont l'adresse est http://www.mts.net/~ledgwins/ecrc/

Au nombre des ressources mises à la disposition des parents pour les aider à perfectionner leurs aptitudes à l'éducation des enfants, on retrouve des centres de soutien aux familles, des programmes d'assistance aux parents, des cours et des programmes d'acquisition des compétences parentales et des programmes d'accueil et de dépannage. Au sein de la collectivité, les familles ont accès à 68 cours et programmes d'acquisition des compétences parentales, 30 programmes d'assistance, 100 programmes d'appui et 14 programmes d'accueil et de dépannage.

Un bon exemple de cet appui communautaire est celui du *Andrews Street Family Centre* (ASFC), dans un quartier à l'extrême nord de Winnipeg. L'ASFC, un centre polyvalent de services et de soutien familial et communautaire, base son action sur la capacité des habitants à trouver des solutions locales aux problèmes propres à l'épanouissement des familles et de la collectivité.

L'ASFC a regroupé plusieurs programmes de nature complémentaire qui existaient dans la collectivité de William Whyte et visent à promouvoir l'appui aux familles, la stabilité familiale, le développement des enfants (surtout ceux de sept ans et moins) et la création d'un cadre d'action coordonné d'appui local et de prise de pouvoir collectif en vue d'aborder plus efficacement les problèmes du quartier.

Voici certains des programmes de l'ASFC :

- Un centre d'accueil et de dépannage ouvert aux parents et aux enfants
- Des classes en compétences parentales
- Une association de pères chefs de famille monoparentale
- Un bulletin d'information hebdomadaire et un calendrier mensuel des activités
- Des cercles de partage animés par des aînés autochtones

- Des ateliers gratuits portant, par exemple, sur les droits des assistés sociaux, le renoncement au tabac et l'auto-examen des seins,
- Un programme d'entraide entre parents à l'intention des parents adolescents à risque
- Un service de consultation pédiatrique
- Des classes prénatales
- Une cuisine communautaire
- Une association d'achats d'aliments
- Des séances de bingo alimentaire
- Un service d'échange de vêtements
- Des installations de buanderie
- Un service téléphonique

Services de garde à l'enfance dans la première division scolaire de Winnipeg

En 1983, le gouvernement du Manitoba a promulgué sa *Loi sur les garderies d'enfants* et institué des règlements régissant la délivrance des permis de garderie et fixant les normes relatives aux installations de garde à l'enfance dans la province. La conformité à ces normes fait l'objet d'une surveillance afin que le gouvernement provincial puisse s'assurer que chacune des garderies agréées offre les éléments essentiels suivants :

- Un environnement propice à la santé, à la sécurité et au bien-être des enfants
- Un programme d'activités aptes à favoriser le développement physique, social, émotionnel et intellectuel des enfants
- La possibilité offerte aux parents de participer au fonctionnement ou à l'administration de la garderie

Le territoire de la DSW1 compte 130 garderies agréées et 79 garderies de jour familiales agréées. Ces établissements offrent des services et des programmes destinés aux enfants, depuis les bébés jusqu'aux enfants d'âge scolaire.

En outre, la DSW1 offre, dans chacune de ses 59 écoles primaires, un programme de maternelle équivalant au programme de classe des débutants en maternelle de l'Ontario, c'est-à-dire que dans chaque école, l'enfant inscrit peut progresser jusqu'à la maternelle régulière en participant à des activités dans les domaines des langues, des mathématiques, des sciences, des études sociales, de l'éducation physique, de l'hygiène, de la musique et des arts.